31312

PEINES D'AMOUR

OPÉRA EN QUATRE ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

Musique de MOZART

(COSI FAN TUTTE)

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique, le 3 mars 1863.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1863

Tous droits réservés

Distribution de la pièce:

LE PRINCE DE NAVARRE.....	MM.	Léon Duprez.
BIRON, gentilhomme français, ami du prince.....		Petit.
DON ARMADO, seigneur espagnol...		Vartel.
PAPILLON, page de don Armado...	Mme	Girard.
NIAISOT, jardinier.....	MM.	Trillet.
CABOCHE, garde-chasse.....		Gabriel.
LE SÉNÉCHAL, de la suite de la princesse D'Aquitaine.....		Guyot.
LA PRINCESSE D'AQUITAINE.....	Mme	Faure-Lefèvre.
ROSALINE, dame d'honneur de la princesse.....		Cabel.
JACQUINETTE, nièce de Caboche....		Amélie Faivre.
Seigneurs, Dames et Pages.		

La scène se passe en Navarre.

Nota. — S'adresser à M. Arsène, régisseur du théâtre, pour la mise en scène exacte de cet ouvrage.

PEINES D'AMOUR

ACTE PREMIER

Une salle de verdure attenante au palais du prince de Navarre.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PRINCE, BIRON, DON ARMADO.

(Ils sont attablés. — Quelques pages en galante livrée se tiennent au fond.)

INTRODUCTION

TRIO.

LE PRINCE, le verre à la main.

Son heure est sonnée :
Son règne est fini !
Pour toute une année
L'amour est banni !

BIRON, le verre à la main.

L'amour que l'on chasse,
Se rit des verroux,
Et va dans la place
Rentrer malgré nous !

ENSEMBLE.

ARMADO.

La femme est frivole,
Sans foi, sans parole,
Mais l'homme en rafole ;
Nous l'aimons ainsi !
On cède à ses larmes !
Et pris par ses charmes,
On lui rend les armes,
En criant merci !

LE PRINCE.

Brisons notre idole !
L'amour qui s'envole
Retourne à l'école ;
Plus de vain souci !
Soupirs, vaines larmes,
Risibles alarmes
Ivresses sans charmes,
Fuyez loin d'ici !

BIRON.

Le traître s'envole ;
Mon cœur s'en console !

Mais chut !... à l'école
Nous irons aussi !
Soupirs, douces larmes,
Ennuis plein de charmes,
Et tendres alarmes,
Revenez ici !

(Ils se lèvent, les valets emportent la table.)

LE PRINCE.

Enfin, chers compagnons d'étude,
Vous avez tous deux consenti
A partager ma solitude?

(Don Armado s'incline.)

BIRON, soupirant.

J'en prends bravement mon parti.

LE PRINCE.

Pour un an vous voilà mes hôtes;
Et parmi nous, nobles amis,
Le dieu d'amour n'est plus admis.

BIRON.

Cruel châtiment de nos fautes!

LE PRINCE.

Songez-y, vous l'avez promis :
Nous formons une sainte ligue;
Et tous trois, la main dans la main,
Nous opposerons une digue,
A ce fléau du genre humain.

BIRON.

Je vous donne jusqu'à demain,
Pour lui faire ouvrir votre porte.

LE PRINCE.

Nous saurons bien agir de sorte,
Qu'il n'approche point de ces murs.

BIRON.

Et s'il découvre quelque brèche,
Par où nous décocher sa flèche,
Ses coups n'en seront que plus sûrs.

LE PRINCE.

Je veux, j'ordonne qu'on proclame,
Dans tous le pays d'alentour,
Qu'à partir de ce présent jour,
Tout ce qui porte nom de femme,
N'approchera de notre cour,
Dans un rayon de plus d'un mille.

DON ARMADO.

Nous l'inscrirons sur parchemin.

BIRON.

Et nous pourrons, s'il est utile,
Faire nous-mêmes le chemin.

LE PRINCE.

Quiconque se laissera prendre
Aux pieds d'une femme...

DON ARMADO.

Pendu!

LE PRINCE.

Ici même devra se rendre
Pour y subir, comme il est dû,
Le châtiment de sa sottise.

BIRON.

C'est convenu... qu'on se le dise;
Et les sots ne manqueront pas.

LE PRINCE, à don Armado.

Vous, seigneur, qui passez pour sage,
Noble hidalgo, mûri par l'âge,
Dont tous les gestes et les pas,
Semblent mesurés au compas...

BIRON.

Saluez. (Don Armado s'incline.)

LE PRINCE.

C'est vous que je charge
De faire exécuter la loi.

BIRON.

Le pays de Navarre est large;
Vous aurez un diable d'emploi!

LE PRINCE.

Sans pitié, ni miséricorde,
En notre nom, appréhendez,
Menacez même de la corde
Tous ceux qui, d'amour possédés,
Refuseront de se soumettre
Aux statuts du nouvel édit.

BIRON.

C'est parler en seigneur et maître.

LE PRINCE.

Telle est ma volonté. — J'ai dit.

DON ARMADO, s'inclinant.

J'accepte cet honneur insigne.

LE PRINCE.

Vous seul, je crois, en étiez digne.

BIRON.

On vous verra sur nos créneaux,
Comme un gibet dans une vigne,
Pour effaroucher les moineaux.

LE PRINCE.

Assez!... Trêve de railleries!
Pour amuser vos seigneuries,
Nous pourrons nous donner parfois,
Le plaisir d'une passe d'armes,
Ou d'une chasse dans les bois.

BIRON.

La pêche à la ligne a des charmes!

LE PRINCE.

Chassez, ou pêchez, mes amis;
Hors l'amour, tout vous est permis.

TERZETTO.

LE PRINCE.

Je veux qu'un serment nous lie
L'un à l'autre tous les trois!

BIRON.

Un serment!... qu'elle folie!
Rien ne peut faire, je crois,
Qu'avant l'année accomplie
L'amour n'ait repris ses droits.

DON ARMADO.

Un serment est chose grave!
Un serment est une entrave!

BIRON.

Qu'aisément vous briserez!

LE PRINCE.

Plus d'amour! vous le jurez!

DON ARMADO et BIRON.

Nous jurons, si vous jurez!

(Ils se donnent la main et se séparent. — Don Armado reste seul en scène.)

SCÈNE II

DON ARMADO, seul.

Ce jeune seigneur a raison :
Il est triste de fuir les femmes;
Et surtout dans cette saison,
Si dangereuse aux tendres âmes!...
Ce que chante le rossignol,
Ce que disent sur nos tourelles,
Les tourtereaux aux tourterelles,
Je le comprends, quoique espagnol!
Je suis moins dur qu'on ne soupçonne!...
Pourquoi faut-il que ma personne,

Et ma moustache en éventail,
Et ma mine un peu basanée,
Durant tout le cours d'une année,
Servent ici d'épouvantail !

ARIETTE.

Franchement était-ce à moi
D'accepter un tel emploi ?
Si quelqu'un manque à la loi
Je l'arrête au nom du roi !
Nous voulons, Dieu sait pourquoi,
Que l'amour se tienne coi !
Franchement était-ce à moi
D'accepter un tel emploi ?

(Il remonte gravement et s'arrête en voyant venir Papillon.

Mais voici Papillon, mon page,
Qui m'apporte quelque message !

SCÈNE III

DON ARMADO, PAPILLON.

PAPILLON, accourant.

Est-ce vrai, seigneur, ce qu'on dit :
Le prince veut par un édit
Tenir les amours à distance ;
Et tous ceux qui seront surpris
Aux pieds de Lise ou de Chloris,
Sont menacés de la potence ?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Défense d'aller au bois,
Comme on dit, cueillir la noisette ?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

De baiser le bout des doigts
De Jacqueline ou de Macette ?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Sous peine, fille et garçon,
De passer la nuit en prison ?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Fi donc !... Et c'est vous qu'on charge
De nous crier : passez au large !

De nous traquer, de nous saisir;
De nous gâter notre plaisir!

DON ARMADO.

Oui! oui!

PAPILLON.

Galant comme vous êtes;
Noble et brave, et plus vert encor
Que le vieux Cid Campéador,
Voilà le métier que vous faites!
Et vous n'avez pas honte?

DON ARMADO.

Non.

PAPILLON.

Eh bien, que j'y perde mon nom,
Si le premier qu'on prend en faute
N'est pas le prince même, — ou bien
Le seigneur Armado, son hôte.

DON ARMADO.

Moi, drôle!

PAPILLON.

Vous.

DON ARMADO.

Je ne crains rien.

PAPILLON.

Vous serez, ma foi, bien habile
Si vous tenez votre serment!

DON ARMADO.

Tais-toi!... Tu m'échauffes la bile!

PAPILLON.

Un mot encore seulement:

ARIETTE.

Tout homme, hélas, est fait de même pâte!
Et le feuillage au vent, l'eau qui se hâte
Sont la fidèle image de son cœur!
Serments austères,
Vœux insensés de vivre solitaires,
Vous affrontez en vain un Dieu moqueur!...
On osait rire
Des peines de l'Amour;
Il commande à son tour
Et l'on soupire...
Adieu serments, sagesse et vain souci;
Voilà nos gens qui vont criant merci!
Jeunes beautés pour qui leur cœur balance
Sachez du moins punir leur insolence!
Puisque l'amour est un lot hasardeux,
Ne les aimez que pour vous moquer d'eux!

DON ARMADO.

Oui-da!... Prends garde à tes oreilles,
Si tu comptes frauder la loi!...

PAPILLON.

Nous courons des chances pareilles,
Vous y serez pris comme moi.

(On entend un bruit de baisers dans la coulisse.)

DON ARMADO.

Chut!... Qu'entends-je là sous les treilles?

PAPILLON.

Un bruit de baisers amoureux!...
C'est Niaisot et Jacquinette.

DON ARMADO, entraînant Papillon.

Bon! Leur affaire est claire et nette;
Nous allons commencer par eux!

PAPILLON.

Les voilà pris, les malheureux!

(Ils se cachent.)

SCÈNE IV

NIAISOT, JACQUINETTE; DON ARMADO, PAPILLON, cachés.

NIAISOT, poursuivant Jacquinette.

Fi, la laide! fi, la friponne!
Qui garde tout ce qu'on lui donne,
Sans en rendre rien à personne!

JACQUINETTE.

Ce qu'on vous donne est bien donné;
A le rendre est-on condamné?

NIAISOT, la saisissant par la taille.

Un baiser en vaut bien un autre.

JACQUINETTE, se dégageant.

Prends le tien; nous gardons le nôtre.

(Ils se poursuivent.)

ARMADO, bas.

Jolis yeux et minois charmant!

PAPILLON, de même.

L'autre n'a pas les mains en poche.

DON ARMADO.

C'est la nièce du vieux Caboche,
Le garde-chasse?

PAPILLON.

Justement.
L'autre est fils du maître d'école.

NIAISOT, rattrappant Jacquinette.

Je te tiens!

JACQUINETTE.

Non pas!

NIAISOT, l'embrassant.

Vois plutôt!
Du diantre si l'oiseau s'envole!...
(Il la serre dans ses bras.)
Ah! Jacquinette!

JACQUINETTE.

Ah! Niaisot!

DON ARMADO, à part.

Par Jupiter! J'ai l'air d'un sot.

NIAISOT.

Viens nous asseoir là, sous cet arbre...

DON ARMADO, à part.

Corbleu! je ne suis pas de marbre!

NIAISOT.

Approche encor!... Causons un peu.
(Il l'embrasse.)

DON ARMADO.

Leurs baisers me mettent en feu!
(S'avançant brusquement.)
Holà! holà!... qu'on les sépare!

NIAISOT, se levant.

Hein!

DON ARMADO.

Trêve à vos jeux malséants!
Au nom du prince de Navarre,
Seigneur et maître de céans,
Heureux coquins... je vous arrête!

NIAISOT et JACQUINETTE.

A l'aide! au secours!

DON ARMADO.

Qu'on me prête
Main forte!... En prison!... en prison!

NIAISOT, criant.

Je n'ai rien fait de malhonnête!...
(Entre Caboche.)

DON ARMADO.

Caboche, tenez cet oison!

SCÈNE V

LES MÊMES, CABOCHE.

CABOCHE, saisissant Niaisot au collet.

Je le tiens, le coquin! le drôle!
Qu'a-t-il fait?

ARMADO, montrant Jacquinette, qui pleure dans un coin.

Nous l'avons surpris
Lui baisant la joue et l'épaule!...

CABOCHE.

Malgré ma défense!

DON ARMADO.

Au mépris
Du nouvel édit?...

CABOCHE, à Niaisot.

Double traître!

(A don Armado.)

Quel édit?

DON ARMADO.

Tu dois le connaître.

CABOCHE.

Votre seigneurie a raison,
Il doit le connaître.

(Poussant Niaisot.)

En prison!...

QUINTETTE.

CABOCHE.

Oui, le traître aura beau dire,
Chacun doit respect aux lois!

NIAISOT.

Ah! de grâce, aimable sire!
Pardonnez pour cette fois!

DON ARMADO, à part, les yeux tournés vers Jacquinette.

Elle tremble! elle soupire!
Et son cœur est aux abois!

JACQUINETTE.

Cher seigneur, faites-nous grâce!
Nous avons tous deux vingt ans!
On se cherche et l'on s'embrasse!
C'est la faute du printemps.

PAPILLON.

Monseigneur, faites-leur grâce!
Elle est belle, il a vingt ans!
On se cherche et l'on s'embrasse
C'est la faute du printemps!

NIAISOT, s'élançant vers Jacquinette.

Jacquinette, ô ma chérie,
Loin de toi je vais mourir

CABOCHE, le retenant.

Ce soir même, je parie,
La prison va te guérir.

JACQUINETTE, à don Armado.

A genoux, je vous en prie,
Ah ! laissez-vous attendrir !

PAPILLON.

Faites grâce, je vous prie ;
Je sens mon cœur s'attendrir !

DON ARMADO.

Qu'on l'emmène à l'instant, j'ai peur de m'attendrir !

ENSEMBLE.

JACQUINETTE, NIAISOT.

C'en est fait ! on nous sépare
Notre amour le rend jaloux !
Ah ! cruel ! homme barbare !
Allez vivre chez les loups !

CABOCHE.

C'est assez ! qu'on se sépare !
Une fois sous les verroux
Tu pourras sur la guitare
Roucouler pour les hiboux !

DON ARMADO.

Il est temps qu'on les sépare !
Tenez-le sous les verroux !
(A part.)
Il le faut, soyons barbare !
Du coquin je suis jaloux !

PAPILLON.

Pauvres cœurs, on vous sépare
C'en est fait, hélas !... chez nous
Un décret sot et barbare
Met l'amour sous les verroux !

(Caboche entraine Niaisot, don Armado retient Jacquinette.)

SCÈNE VI

ARMADO, PAPILLON, JACQUINETTE.

ARMADO, à Jacquinette.

Demeurez là, jeune bergère.
(A Papillon.)
Et toi, Papillon, prends ton vol;
Entr'ouvre ton aile légère,
Et loin de nous rase le sol.
(Il lui fait signe de décamper.)

PAPILLON.

Très-bien !... je comprends l'espagnol.

DON ARMADO.

Va, laisse-nous.

PAPILLON.

Je me retire;
Soyez prudent !

DON ARMADO.

Que veux-tu dire?

PAPILLON.

Rien autre que ce que je dis;
Parlez-lui des nouveaux édits !...
(Il sort en riant.)

SCÈNE VII

DON ARMADO, JACQUINETTE.

DON ARMADO.

Jacquinette, sèche tes larmes.

JACQUINETTE, éclatant en sanglots.

Ah! ah! ah! ah!

DON ARMADO.

Ne tremble plus!
Apaise tes tendres alarmes.

JACQUINETTE.

Ah! ah! ah! ah!

DON ARMADO.

Je suis confus,
Devant tant de grâce et de charmes...

JACQUINETTE.

Ah!

DON ARMADO.

Je rougis...

JACQUINETTE.

Ah!...

DON ARMADO.

Malgré moi...

JACQUINETTE.

Ah! ah! ah!

DON ARMADO.

De mon sot emploi!
Hélas! c'est ton maître lui-même
Qui nous soumet à cette loi;
C'est lui qui ne veut pas qu'on aime!

JACQUINETTE, avec colère.

Oui-da! l'amour est défendu!
On ne veut plus que l'on s'embrasse!
C'est bien pour lors!... c'est entendu!
Je sais ce qu'il faut que je fasse.

DON ARMADO.

Que feras-tu?

JACQUINETTE.

Dès aujourd'hui,
Malgré vous, malgré tout le monde,
Je veux vous aimer tous!...

LE SÉNÉCHAL.

Le roi de France étant au lit,
Accablé par l'âge et malade,
Sa fille vient en ambassade
Pour terminer certain conflit;
Et faire enfin que l'on sépare
L'Aquitaine de la Navarre.

LE PRINCE.

Autant et plus que votre roi,
De mes biens je dois être avare!
Et votre maîtresse a, je croi,
Trop compté sur ma complaisance.
Mais quel que soit notre discord,
Nous saurons l'accueillir d'abord
Selon son rang et sa naissance.

BIRON, bas.

Diantre!... J'y vois quelque danger!

LE PRINCE.

Nous consentons à la loger
Dans notre palais de plaisance,
A deux milles de celui-ci.

BIRON, au Sénéchal.

La princesse amène avec elle,
Quelque suivante jeune et belle?

LE SÉNÉCHAL.

Dix!

LE PRINCE, à Biron.

Qui n'entreront pas ici.

BIRON.

Nous prendrions plutôt la fuite!...
Allons-nous les voir tout de suite?

LE PRINCE.

Modérez cet empressement,
Et songez à votre serment.

BIRON, frappant sur l'épaule d'Armado.

Alguazil, ceci vous regarde!

LE PRINCE, au Sénéchal.

Allez, messire; — Dieu vous garde.

DON ARMADO, à part.

Je faisais un rêve charmant!

(Le Sénéchal s'éloigne avec sa suite.)

LE PRINCE.

Caboche nous a tout conté.

BIRON.

Vous vous êtes bien comporté!

DON ARMADO, à part.

Elle me hait!

LE PRINCE.

Le jeune drôle
Passera la nuit au cachot.

BIRON.

Vous jouez au mieux votre rôle!

DON ARMADO, à part.

Ah! que ne suis-je Niaisot!

(Grand bruit et acclamations joyeuses au dehors.)

LE PRINCE, à Biron.

Voyez quel est ce bruit, messire.

BIRON.

Demeurez; — on va nous le dire.

(Le jardin est envahi par les gens du palais.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, PAGES ET VALETS, puis le SÉNÉCHAL ET SA SUITE.

CHŒUR.

Écoutez ces cris joyeux!
La princesse d'Aquitaine
A voulu, fière et hautaine,
Pénétrer jusqu'en ces lieux!
D'hommages environnée,
Sur sa blanche haquenée
Perçant la foule étonnée,
Elle attend sur notre seuil
Qu'on daigne lui faire accueil.

(Le Sénéchal paraît au fond avec les gens de sa suite.)

LE SÉNÉCHAL.

Au nom de la noble maîtresse
Dont je suis l'humble sénéchal,
Digne héritier du sang royal,
Seigneur prince, à vous je m'adresse.

LE PRINCE.

Au fait, au fait!... Le temps nous presse.

ACTE DEUXIÈME

Une salle du petit château. — Portes au fond ouvertes sur une galerie.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSALINE, LA PRINCESSE, DAMES et PAGES de la suite de la princesse.

(Au lever du rideau, les dames sont assises et forment différents groupes ; les unes lisent près de la fenêtre ; les autres causent à voix basse, ou cherchent à se distraire en se livrant à différents jeux et passe-temps de l'époque.—La princesse et Rosaline entrent en scène.—Sur un signe de la princesse, les femmes se retirent au fond du théâtre.)

ROSALINE.

Il n'en faut plus douter, madame,
Notre approche inspire l'effroi,
Les gens de ce pays, je croi,
N'ont jamais aperçu de femme.

LA PRINCESSE.

L'accueil au moins n'est pas banal !
Attendons que le sénéchal,
Revenu de son ambassade
Nous explique cette charade.

ROSALINE.

Qu'il revienne donc au plus tôt;
Car l'étiquette, d'habitude,
Le fait languir plus qu'il ne faut,
Et c'est là son unique étude.

LA PRINCESSE, souriant.

Voilà beaucoup d'empressement!
En pourrait-on savoir la cause?

ROSALINE.

La curiosité.

LA PRINCESSE.

Vraiment?

ROSALINE.

Que supposez-vous ?

LA PRINCESSE.

Je suppose
Que nous devons, à cette cour,
Retrouver certain gentilhomme
Aimable et bien fait.

ROSALINE.

Qui se nomme?

LA PRINCESSE.

Biron.

ROSALINE.

Je ne l'ai vu qu'un jour,
Et n'en attends pas de nouvelles.

LA PRINCESSE.

Il ne faut qu'une heure à l'Amour
Pour réduire les plus rebelles!

ROSALINE.

Ah! madame! L'Amour!...

LA PRINCESSE.

Eh bien?

ROSALINE.

Fumée, illusion, chimère
Feu follet, lueur éphémère,
Eblouissement, moins que rien!

LA PRINCESSE.

Qui t'a de la sorte animée
Contre lui?... Faut-il outrager
Un dieu qui nous est étranger?

ROSALINE.

Je le connais de renommée,
Madame, et cela me suffit.

LA PRINCESSE.

Au fait, que sert-il d'être aimée ?
L'indifférence a son profit! —
Quant à Biron, je le soupçonne
D'avoir mille défauts affreux;
Et je le crois moins amoureux
De tes yeux... que de sa personne!...
D'esprit querelleur et mordant,

Il est, à ce qu'on m'a pu dire,
Plein de lui-même, outrecuidant,
Léger, menteur, bavard, pédant,
En somme, — un assez triste sire!

ROSALINE, vivement.

Mais c'est un mensonge impudent,
Madame!

LA PRINCESSE.

Ah! voyez l'hypocrite!
On savait à peine son nom,
Et l'on prend feu sur son mérite!
Qu'on ose encor me dire non!

DUO.

ROSALINE.

Eh bien, oui, madame,
J'en fais l'humble aveu :
Que tout bas son âme
Réponde à ma flamme,
C'est là mon seul vœu!

LA PRINCESSE.

Alors plus d'alarmes!
Devant tant de charmes
Garde-t-on son cœur ?
Il rendra les armes
A l'Amour vainqueur.

ROSALINE.

Je crains pour ma tendresse
Un outrageant mépris.

LA PRINCESSE.

Au piége il sera pris,
Aimable enchanteresse!

ENSEMBLE.

ROSALINE.

Le sourire, hélas!
N'est que sur ma bouche;
Ne lui dites pas
Qu'on l'aime tout bas!
En vain je montrais une âme farouche!
Mon cœur à son tour
Cédait à l'amour!

LA PRINCESSE.

Les soupirs, hélas!
Démentent la bouche;
Ne lui disons pas
Qu'on l'aime tout bas;
J'avais deviné cette âme farouche,
Ce cœur à son tour
Cédait à l'amour!

LA PRINCESSE.

Sois contente, belle des belles!
J'aperçois notre sénéchal.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL.

(Les femmes de la princesse se rapprochent.)

LE SÉNÉCHAL.

Madame!...

LA PRINCESSE.

Eh bien, quelles nouvelles?

LE SÉNÉCHAL.

Le prince est un original!

LA PRINCESSE.

Comment? — Est-ce notre féal
Qui parle ainsi du sang royal?

LE SÉNÉCHAL.

Je voudrais y mettre les formes
D'un langage moins familier;
Mais de quel mot qualifier
Des monstruosités énormes?

LA PRINCESSE.

Monstruosités!

LE SÉNÉCHAL.

Je l'ai dit.
L'épouvante est dans la province!

LA PRINCESSE.

Faites-vous comprendre!

LE SÉNÉCHAL.

Le prince
Vient de promulguer un édit
Qui défend d'aimer à la ronde
Dame ou bergère, brune ou blonde,
Dans tous le pays d'alentour.
Les plaisirs ont fui cette cour,
Aux noirs ennuis laissant la place;
Et c'est dire qu'on vous en chasse,
Puisqu'on en exile l'Amour!

LE PRINCESSE.

Charmant! — Le prince de Navarre
Devrait prendre leçon de vous!

ROSALINE.

Voilà certe un édit barbare!
Je comprends comme autour de nous
Il change les hommes en loups!

Et, contre ce décret bizarre,
Aucun seigneur n'a protesté?

LE SÉNÉCHAL.

Aucun.

ROSALINE.

C'est pousser à l'extrême
La faiblesse ou l'austérité!

LA PRINCESSE.

Quoi! messire Biron lui-même?...

LE SÉNÉCHAL.

Il s'y soumet avec gaité.

ROSALINE, à la princesse.

La plus vulgaire politesse
Voudrait du moins qu'il fît semblant
De s'y soumettre avec tristesse;
Avec gaité n'est pas galant.

LA PRINCESSE.

Le trait, je l'avoue, est sanglant.
(Au sénéchal.)
Mais à ce compte, Son Altesse
Ne veut donc pas me recevoir?

LE SÉNÉCHAL.

Il vous assigne pour demeure
Ce palais, et veut, tout à l'heure,
Madame, vous y venir voir
Avec les seigneurs de sa suite.

LA PRINCESSE.

Fort bien! — Nous saurons accueillir
Le prince, comme il le mérite!
(Bas à Rosaline.)
C'est à nous de ne pas faillir
A notre dignité de femme!...

ROSALINE.

Je suis de votre avis, madame!

RONDEAU.

LA PRINCESSE

Au nom du Dieu volage,
Qu'on chasse de ces lieux,
Vengeons l'indigne outrage
Qu'on fait à nos beaux yeux!
Je veux aujourd'hui même
Les voir à nos genoux,
Nous dire : je vous aime,
Mesdames, aimez-nous!

Je veux tirer vengeance
De leurs airs de mépris!
Dans nos filets, je pense,
Bientôt ils seront pris!
Au nom du dieu volage,
Qu'on chasse de ces lieux,
Vengeons l'indigne outrage
Qu'on fait à nos beaux yeux!

ROSALINE, à la princesse.

Bien dit! — Soyez impitoyable!

LA PRINCESSE.

Masquons-nous d'abord. — Les voici!

(La princesse, Rosaline et les femmes mettent leur masque.)

UN PAGE, annonçant.

Son Altesse!...

SCÈNE III

LES MÊMES, LE PRINCE, BIRON, SEIGNEURS de la suite du prince.

LE PRINCE, saluant la princesse.

Madame!...

BIRON, bas au prince.

Diable!...
Ne sommes-nous venus ici
Que pour des masques!... grand merci!

LE PRINCE, à la princesse.

Que Votre Altesse me pardonne
Si je ne puis la recevoir,
Ainsi que l'usage l'ordonne,
Dans mon propre palais.

LA PRINCESSE.

Personne
N'a le droit de s'en émouvoir,
Prince. — Nous savons rendre hommage
Au décret qui nous interdit
De séduire un cœur au passage;
Et nous masquons notre visage
Pour obéir à votre édit.

BIRON, à part.

Bien riposté!

LE PRINCE.

Votre langage
Trahit un peu de persiflage,

Madame ! — Pouvais-je espérer
Qu'au fond de notre solitude
Votre Altesse vint s'égarer?
L'édit qu'a pu nous inspirer
L'amour sévère de l'étude
Ne nous défend pas d'admirer.

BIRON, à Rosaline.

L'édit n'est-il pas assez rude
S'il nous défend de soupirer ?

DUETTO.

LE PRINCE à la princesse, et BIRON à Rosaline.

A votre beauté vous faites outrage !
Daignez écarter de votre visage
Ce masque jaloux qui vous cache aux yeux !
L'éclat radieux
Des blanches étoiles,
Sans ombre et sans voiles
Brille dans les cieux !

ROSALINE, bas à la princesse.

Madame, faisons-leur l'aumône
D'un frais visage, ou je craindrais
Qu'on n'accusât notre personne
De se cacher, faute d'attraits.

LA PRINCESSE, au prince.

C'est Votre Altesse qui l'exige...

(Elle ôte son masque. Toutes les femmes se démasquent.)

BIRON, regardant Rosaline, à part.

Eh ! mais, je connais ce minois !

LA PRINCESSE.

D'où vient le trouble où je vous vois,
Monseigneur ?

LE PRINCE.

Hélas ! Je m'afflige
D'être lié par un serment,
Où mon cœur n'eût osé peut-être
S'engager si légèrement,
Madame, si le ciel clément
M'eût donné l'heur de vous connaître.

LA PRINCESSE.

Songez de grâce à votre édit,
Monseigneur; un prince érudit,
Philosophe, d'humeur sévère,
Sage en un mot, a mieux à faire
Qu'à tenir de galants propos.
Laissons votre cœur en repos,

Et parlons du sujet plus grave
Dont le roi se fie à mes soins.

LE PRINCE.

Écartons d'indiscrets témoins,
Et commandez à votre esclave.

LA PRINCESSE.

Je ne veux rien que de mon droit,
Et non de votre complaisance.

(Sur un signe du prince et de la princesse, les seigneurs et les dames de leur suite s'éloignent et se divisent par groupes dans le fond du théâtre. Le prince offre la main à la princesse et remonte avec elle jusqu'à la galerie. — Ils disparaissent un moment. — Biron, Rosaline et le Sénéchal restent à gauche sur le devant de la scène. — Musique à l'orchestre.)

BIRON, à part, en regardant Rosaline.

Où diable l'ai-je vue?... En France?
En Brabant?... N'importe l'endroit;
Il suffit qu'elle soit jolie,
Et Biron, à moins d'être un sot,
A dû l'aimer à la folie.

ROSALINE, à part.

Que dit-il à voix basse?

BIRON, tirant le Sénéchal à l'écart.

Un mot,
Sénéchal : — Cette taille fine,
Ce regard fier, ce pied mignon,
Ce corps charmant, dont on devine
Sous les plis, la grâce divine,
Portent sans doute un joli nom?

LE SÉNÉCHAL.

C'est la comtesse Rosaline!..

BIRON.

Ah! j'y suis! un esprit moqueur
Qui prend le galop comme un basque;
Une créature fantasque,
Dont la tête emporte le cœur;
Un éclair dans une bourrasque!

LE SÉNÉCHAL.

Vous la connaissez?

BIRON.

Quelque peu.

(Le Sénéchal remonte vers le fond de la scène.)

ROSALINE, à part, s'asseyant.

De quoi rit-il?... Quel est son jeu?

BIRON, à part.

Pour éviter la raillerie,
Je ferai bien d'ouvrir le feu.

ROSALINE, à part.

S'il joue au plus fin, je fais vœu
D'anéantir sa seigneurie!

BIRON, abordant Rosaline.

Madame, daignez, je vous prie,
Fixer mes souvenirs confus,
Et satisfaire à ma demande.

ROSALINE, à part.

Comment? Il ne s'en souvient plus?
Certes, l'impertinence est grande!...

BIRON.

N'avons-nous pas dans le Brabant
Dansé tous deux la sarabande?

ROSALINE.

La sarabande... Le Brabant!
N'est-ce point par là, d'aventure,
Que Votre Grâce, sur la dure,
S'est fêlé la tête en tombant?

BIRON.

Vous êtes prompte à la riposte!

ROSALINE.

Je sais répondre à qui m'accoste!

BIRON.

A quelle heure m'aimerez-vous?

ROSALINE.

A l'heure où se taisent les fous.

BIRON.

Bonne fortune à votre masque!

ROSALINE.

Bonne chance et bonne santé,
A monseigneur le Bergamasque!

BIRON.

Dieu conserve votre beauté!

ROSALINE.

Que la vôtre se tienne à l'ombre!

BIRON.

Je vous prédis beaucoup d'amants!

ROSALINE, se levant et lui faisant une profonde révérence.

Vous ne serez jamais du nombre!

BIRON, saluant.

Adieu!... Trêve de compliments!...

(Il s'éloigne de Rosaline et se rencontre avec le Sénéchal.)

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien, seigneur?

BIRON.

C'est elle-même!

LE SÉNÉCHAL, avec ironie.

Vous paraissez mécontent?

BIRON.

Moi!
Non pas!

ROSALINE, à part.

Il ne rit plus, je croi.

BIRON, à part.

Du diable si je sais pourquoi!...
Mais je l'aurais juré!... je l'aime!...

(Le prince et la princesse reparaissent et redescendent sur le devant de la scène.)

LE PRINCE.

Madame, accordez-moi trois jours
Pour méditer votre requête;
Non que je cherche dans ma tête,
Pour l'éluder, de vains détours...
Ce n'est pas ce qui m'intéresse;
Et je n'ose vous demander
Ce court délai que pour garder,
Quelque temps encor Votre Altesse!

LA PRINCESSE.

Qu'il soit fait selon votre gré,
Prince; mais vous avez juré
D'éloigner de vous toute femme,
Et nous serions dignes de blâme
Si nous vous prenions des instants
Qu'un travail assidu réclame!

LE PRINCE.

Qu'entendez-vous par là, madame!...
Devons-nous renoncer...?

LA PRINCESSE.

J'entends
Que l'heure passe et qu'il est temps
De terminer cette visite;
Que dans trois jours je vous attends,
Et que jusque-là je prétends
Que Votre Altesse nous évite.

LE PRINCE.

Quoi! vous exigez?...

LA PRINCESSE.

Franchement,
J'ai peu d'estime, seigneur prince,
Pour qui ne tient pas son serment.

LE PRINCE.

Je me soumets.

BIRON, à part.

On nous évince.

LE SÉNÉCHAL, bas à Rosaline.

Le prince a tout l'air d'un amant.

ROSALINE, à demi-voix.

L'édit commence apparemment,
A lui paraître un peu maussade.
(En regardant Biron.)
On s'y résignait trop gaîment!

LE SÉNÉCHAL, à part.

Sur mon âme, notre ambassade
Semble tourner au sentiment!

QUINTETTE.

ROSALINE, à part.

Amour, sous ton empire,
Son cœur, je crois, soupire,
Et dans un tendre émoi,
M'admire!

LA PRINCESSE, à part.

Il est ému, je croi;
Son cœur tout bas soupire,
Et dans un tendre émoi,
M'admire!

BIRON, à part.

Quel Dieu vers elle m'attire?

LE PRINCE, à part.

La grâce en elle respire!

LE PRINCE et BIRON, à part.

Suis-je déjà soumis à son empire?

LE SENÉCHAL, à part, en riant.

Déjà leur cœur soupire!
Tout bas on en peut rire.
L'Amour, je croi,
En rit lui-même autant que moi!

(La princesse salue le prince, et sort suivie du Sénéchal, de Rosaline et de ses femmes; les seigneurs de la suite du prince restent groupés au fond du théâtre.)

SCÈNE IV

LE PRINCE, BIRON.

LE PRINCE, à part.

Nous défendre de reparaître!
Pour obéir il faudrait être
Un rustre! — mais par quel biais?...

BIRON, à part.

Nous tenir coi! quelque niais!...
Je rentrerai par la fenêtre,
Si la porte est close; c'est dit!
Au diable une folle sagesse!...

LE PRINCE, à part.

Vain scrupule!... Au diable l'édit!...
(A Biron.)
Eh bien, Biron?...

BIRON.

Eh bien, Altesse?...

LE PRINCE.

Votre cœur ne vous dit-il rien?

BIRON.

Et le vôtre, seigneur?

LE PRINCE.

Le mien
Est de roche!

BIRON.

Et le mien de glace!

LE PRINCE.

Pour vous dire la vérité,
Je craignais, devant tant de grâce,
Que votre cœur ne fût tenté
De suivre une vieille habitude.

BIRON.

Fi donc! Nous autres gens d'étude,
Est-ce là ce que nous cherchons?...

LE PRINCE.

Vous êtes vertueux!

BIRON.

Marchons!

SCÈNE V

LES MÊMES, PAPILLON.

LE PRINCE.

Ah! c'est toi?... Dis-moi, je te prie,
Où se trouve don Armado?

PAPILLON.

Il poursuit une rêverie,
Altesse, sous un vert rideau
De myrtes en fleurs et de saules;
Le col penché sur les épaules,
Le front d'un nuage obscurci,
L'œil fixé dans l'azur, ainsi
Qu'un poëte en quête de rime;
Semblant passer du grave au doux,
Comme en fait foi sa pantomime,
Et butant sur tous les cailloux!

BIRON.

N'en doutons pas, Phœbus l'anime!
Il chante! — il a le feu sacré!

LE PRINCE.

Allons le trouver.

BIRON.

Prenez garde!
Avec un poëte inspiré,
On ne sait pas ce qu'on hasarde!

LE PRINCE.

Je prétends que notre vertu
Ne se change pas en rudesse,
Et veux offrir à la princesse
Un petit repas impromptu;
J'y sais Armado passé maître,
Et m'en remets à son talent
Du soin de le rendre galant.
J'ai dessein d'y faire paraître
Cette troupe d'Égyptiens,
Histrions et musiciens,
Qui nous viennent, dit-on, d'Espagne
Et que tout à l'heure en chemin,
Nous avons vus dans la campagne.

BIRON, à part.

A merveille! j'ai sous la main
Ce qu'il me faut.

LE PRINCE, à part.

J'ai dans la tête
Certain projet qui me sourit!
(Prenant Papillon à part.)
Papillon, as-tu de l'esprit?

PAPILLON.

Hélas! seigneur, trop pour mon âge!

LE PRINCE.

Je te chargerai d'un message;
Bouche close!...

PAPILLON.

Ne craignez rien!

(Le prince remonte vers le fond de la scène.)

BIRON, à demi-voix.

Papillon, sauras-tu remettre
Sans bavarder, certaine lettre?

PAPILLON.

Je suis un tombeau, seigneur.

BIRON.

Bien!

PAPILLON, à part.

On sait ce que parler veut dire!...

LE PRINCE, se retournant.

Eh bien, Biron, je vous attends!

BIRON.

Je vous suis, monseigneur!

(Le prince sort avec Biron et les seigneurs de sa suite.)

SCÈNE VI

PAPILLON, seul, avec une indignation comique.

O temps!
O mœurs! ô fragilité pire
Qu'une franche corruption!
Jeunesse inconstante et frivole!
Où fuir cette contagion?...
(Changeant de ton.)
Voilà comme ils tiennent parole!
Et j'offre encore de gager
Que mon maître est à voyager
Comme eux vers l'île de Cythère.
Ces lettres, dont on fait mystère,
Sont des messages amoureux!...
Et votre serment, malheureux!

SCÈNE VII

PAPILLON, JACQUINETTE, portant des fleurs.

PAPILLON.

Ah! c'est la belle Jacquinette.

JACQUINETTE.

Hélas! oui, j'apporte des fleurs
Pour la princesse.

PAPILLON.

La pauvrette!
Voyez; — elle est encore en pleurs!

JACQUINETTE, soupirant.

Ah!...

PAPILLON.

Nous avons du chagrin?

JACQUINETTE.

Dame!
Vous prendre ainsi votre futur,
Pour le mettre en prison!

PAPILLON.

C'est dur!...

JACQUINETTE.

C'est bête!

PAPILLON.

C'est à fendre l'âme!

JACQUINETTE, pleurant.

Ah!...

PAPILLON.

Voyons, Jacquinette!... bah!...
Faut-il après tout qu'on en meure!...

JACQUINETTE.

C'est plus fort que moi!... quand je pleure,
Je ne peux plus m'arrêter;... ah!...

PAPILLON, la caressant et lui baisant le bout des doigts.

Console-toi, je t'en conjure!

JACQUINETTE, changeant de ton.

Mais l'amour, c'est dans la nature!

PAPILLON.

Parbleu!

JACQUINETTE.

Faudra-t-il enfermer
Les pigeons et les tourterelles?...

PAPILLON.

Oui! leur coupera-t-on les ailes?...

JACQUINETTE.

Si les bêtes s'aiment entre elles,
Pourquoi nous défendre d'aimer?

PAPILLON, embrassant Jacquinette à plusieurs reprises.

Oui, pourquoi ?

JACQUINETTE, pleurant.

Quelqu'un vient !

(Elle se dégage des bras de Papillon et sort en courant.)

PAPILLON, voyant entrer don Armado.

Mon maître !...

SCÈNE VIII

PAPILLON, DON ARMADO.

DON ARMADO.

N'est-ce pas Jacquinette ?

PAPILLON.

Oui,

Pleurant sur Niaisot.

DON ARMADO.

Le traître !

(A part.)

L'ingrate ne songe qu'à lui !
Et moi...

PAPILLON.

Plaît-il ?

DON ARMADO.

Mon âme est pleine,
Hélas ! d'amertume et d'ennui !

PAPILLON.

Vous soufflez comme une baleine !

DON ARMADO, tirant une lettre de sa poche.

Tiens, mon fils, prends ce billet doux ;
Et charge-toi de le remettre...
A Jacquinette !

PAPILLON.

Y pensez-vous !

Jacquinette !...

DON ARMADO.

Il faut se soumettre
Aux caprices du dieu malin !

PAPILLON.

Ah ! fi ! — du gibier à vilain !

DON ARMADO.

C'est elle que j'aime... à ma honte !

PAPILLON, à part.

Bon! voilà ce qu'il me fallait!
Je les tiens tous dans mon filet.
(Haut.)
Comptez sur moi, seigneur.

DON ARMADO.

J'y compte.

(Papillon sort.)

SCÈNE IX

ARMADO, seul.

Songeons à la collation. —
Faut-il qu'un soin si lamentable
Vienne troubler ma passion! —
C'est ici qu'on dresse la table:
Un surtout d'argent; des Amours... —
Hélas! ce seul mot renouvelle
Et mes transports et mes douleurs!...
Des Amours repliant leur aile,
Et cachés sous un dais de fleurs...
Moins fraîches que toi, Jacquinette!...
Avec un jet d'eau sur la tête...
Image de l'Amour en pleurs!

SCÈNE X

DON ARMADO, LA PRINCESSE, LE SÉNÉCHAL. (La princesse et le Sénéchal entrent sans voir don Armado.)

LE SÉNÉCHAL.

Oui, madame, j'ai vu paraître
Tout un attirail de festin.

LA PRINCESSE.

Voyez ce que cela peut être.

LE SÉNÉCHAL.

C'est le prince, j'en suis certain,
Qui veut régaler Votre Altesse
De quelque fête...

DON ARMADO, à part.

La princesse!

LA PRINCESSE.

Allez!

LE SÉNÉCHAL.

Je cours et je reviens.

(Il sort.)

SCÈNE XI

DON ARMADO, LA PRINCESSE.

DON ARMADO, saluant la princesse.

Madame!...

LA PRINCESSE.

Plaît-il?

DON ARMADO.

J'appartiens
Au prince. — Je suis gentilhomme,
Grand écuyer et majordome.
Son Altesse, par un cadeau,
Désire vous prouver son zèle;
Et pour que la chose soit belle,
Il en charge don Armado,
Madame, votre esclave indigne.

LA PRINCESSE.

C'est un soin fort galant! — Je voi
Qu'au désir exprimé par moi
Le prince aisément se résigne,
Et qu'en le tenant loin d'ici
Je ne lui laisse aucun souci.

DON ARMADO.

Hélas! j'ai regret de le dire,
Madame; mais il m'a semblé,
Quand Son Altesse m'a parlé,
Qu'elle était en humeur de rire.

LA PRINCESSE.

De rire!...

DON ARMADO.

Je le dis tout bas,
Princesse!

LA PRINCESSE.

Bien! je vous rends grâce.

DON ARMADO.

Croyez, madame, qu'à sa place
Je ne m'en consolerais pas.

(Il salue profondément et sort; Rosaline paraît.)

SCÈNE XII

LA PRINCESSE, ROSALINE.

LA PRINCESSE, à part.

Certes le trait vaut qu'on l'admire;
Et je pouvais croire en secret,

Que Son Altesse, au lieu d'en rire,
En témoignât quelque regret!...

ROSALINE, s'approchant.

Qu'avez-vous, madame?

LA PRINCESSE.

Le prince...

ROSALINE.

Est sans doute fort amoureux.

LA PRINCESSE.

Il rit!...

ROSALINE.

Madame, c'est affreux!!

LA PRINCESSE.

Il le paira d'une province!

ROSALINE.

A votre place, je voudrais
Qu'il donnât son cœur en otage.

LA PRINCESSE.

C'est à quoi je me préparais.
Au surplus, il nous fait hommage
D'une fête dont les apprêts
Sont, je crois, confiés exprès
Au plus grotesque personnage!

ROSALINE.

Si l'on brave ainsi nos attraits,
Autant nous remettre en voyage.

LA PRINCESSE.

Vengeons-nous d'abord de l'outrage,
Mignonne; — Et nous verrons après!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL.

LE SÉNÉCHAL.

Madame...

LA PRINCESSE.

Je vous remercie,
Sénéchal; on m'a tout conté.
Nous mettons le prince en gaîté;
Voilà ce dont je me soucie.

LE SÉNÉCHAL.

Cet air de gaîté ne doit pas
Vous offenser; j'en sais la cause.

Le prince en secret se propose
De venir, pendant le repas,
Rôder autour de Votre Altesse,
Sous l'habit d'un bohémien.
Biron, pour revoir la comtesse,
Veut user du même moyen.
Chacun d'eux fait mystère à l'autre
Du projet qu'il a médité.
S'ils en ont ri de leur côté,
Vous en pouvez rire du vôtre.

ROSALINE.

La fortune enfin prend pitié
De nos malheurs et les soulage.

LA PRINCESSE.

Mais de qui tenez-vous?...

LE SÉNÉCHAL.

D'un page
A qui l'on s'était confié.

LA PRINCESSE.

Et ce bizarre stratagème
N'est pas arrêté de concert?

LE SÉNÉCHAL.

Aucun d'eux ne s'en est ouvert
A son compagnon de bohême.

ROSALINE.

Qu'ils viennent donc, et grand merci!
Nous les attendons!

LE SÉNÉCHAL.

Les voici!

SCENE XIV

LES MÊMES, DON ARMADO, PAPILLON; LE PRINCE et BIRON, déguisés en bohémiens, BOHÉMIENS, FEMMES DE LA PRINCESSE.

(Don Armado est suivi de valets qui apportent une table splendidement servie. Le prince et Biron sont suivis chacun d'une petite troupe de bohémiens portant des instruments de musique, et viennent se placer de chaque côté du théâtre.)

SÉRÉNADE.

LE PRINCE et BIRON.

Les serments, essaim frivole,
Sur ton aile, brise folle,
Avec l'heure qui s'envole,
Disparaissent sans retour!

Tout s'oublie et tout s'efface
A l'aspect de tant de grâce,
Comme on voit fondre la glace
Aux rayons brûlants du jour.

LE CHŒUR.

Les serments, essaim frivole,
Sur ton aile, brise folle,
Avec l'heure qui s'envole,
Disparaissent sans retour!

LA PRINCESSE, s'adressant au prince

Mon ami, votre air de bohême
Pourrait sans doute faire loi
Aux pays charmants où l'on aime;
Mais il n'aurait pas l'heur, je croi,
De plaire au prince de Navarre.

ROSALINE, à Biron.

C'est un prince d'humeur bizarre,
Qui fuit les femmes et l'amour;
Et qui trouve plus d'un émule
Parmi les seigneurs de sa cour.

LE PRINCE et BIRON, à part.

Je dois être fort ridicule!...

LA PRINCESSE.

Votre musique et vos chansons
Ne m'en ont pas moins satisfaite;
Et je veux vous payer ma dette
En vous prenant pour échansons!

FINAL.

DON ARMADO, à la princesse.

Ce repas, noble princesse,
Plaira-t-il à Votre Altesse?
Près de vous chacun s'empresse,
Et voudrait vous obéir.

(La princesse se met à table avec Rosaline.)

LE PRINCE et BIRON à part.

Quelle grâce et quel sourire!
Contre moi l'amour conspire;
Je l'écoute et je l'admire;
Gardons bien de nous trahir!

PAPILLON, à part.

Je devine leur folie;
Leur regard déjà s'oublie;
En voyant femme jolie,
Leur cœur commence à faiblir!

LE SÉNÉCHAL, bas, à Papillon.

A quoi bon ce stratagème

PAPILLON, bas.

A revoir celle qu'on aime,
En se jurant à soi-même
D'en chasser le souvenir.

LA PRINCESSE et ROSALINE.

De grâce, qu'on nous serve à boire!

ARMADO.

Pour vous, drôles, c'est trop de gloire!

(Le prince et Biron restent à contempler la princesse et Rosaline, une bouteille à la main.)

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Qu'ont-ils donc à rester coi?
D'où leur vient cet air d'effroi!
Ils ignorent, sur ma foi,
Comme on doit remplir un verre!

LE PRINCE et BIRON.

Ah! madame, sans colère,
Détournez d'un malheureux,
Ce regard trop rigoureux!

(Le prince et Biron versent à boire à la princesse et à Rosaline. — Celles-ci écartent leurs verres de façon à ce que le vin se répande sur la table.

LA PRINCESSE, et ROSALINE, se levant.

Maladresse sans pareille!
Ils renversent la bouteille!

ENSEMBLE.

LE PRINCE et BIRON.	PAPILLON, à part, en riant.
Maladresse sans pareille!	Maladresse sans pareille!

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Se veut-on moquer de nous!
Le repas est détestable!
Il nous faut sortir de table!

LE PRINCE et BIRON.

Serez-vous impitoyable?
Apaisez votre courroux!

DON ARMADO.

Contre-temps épouvantable!
Malheureux, retirez vous!

PAPILLON, à part.

Quelle mine pitoyable!
C'est de quoi les rendre fous!

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Il redoute ma colère,
Et je ris de son effroi;
Ses regards fixés à terre
Ne se lèvent plus sur moi!

ENSEMBLE.

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Le repas est détestable!
Il nous faut sortir de table!
Redoutez notre courroux !
Malheureux, retirez-vous !

LE PRINCE et BIRON.

Ne soyez par implacable!
Apaisez votre courroux !
Le destin impitoyable
Nous accable de ses coups !

PAPILLON, à part.

Contre-temps épouvantable !
C'est de quoi les rendre fous !
Le destin impitoyable
Les accable de ses coups !

DON ARMADO, LE SÉNÉCHAL et le CHŒUR.

Contre-temps épouvantable!
Malheureux, retirez-vous!

(On chasse le prince, Biron et leur suite.)

ACTE TROISIÈME

Un parc attenant au petit château.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSALINE, PAPILLON.

(Rosaline est assise à l'ombre; Papillon parait au fond, — une lettre à la main. — Il s'approche de Rosaline, met un genou en terre et lui présente la lettre.)

ROSALINE.

Pour moi?

PAPILLON.

Pour vous, ma belle dame.

ROSALINE.

Vous vous trompez, gentil lutin;
La lettre est pour une autre femme.

PAPILLON.

Croyez-vous?

ROSALINE.

Rien n'est plus certain;
Et l'adresse, à ce qu'il me semble,
N'était pas écrite en latin.

(Elle veut rendre la lettre.)

PAPILLON.

En tous cas, l'autre vous ressemble.
Elle ou vous, il importe peu;
Et je vous autorise à lire.

ROSALINE.

Oui-da!... joli papillon bleu,
Vous permettez?

PAPILLON.

Nous allons rire.

ROSALINE.

Rire de quelque tendre aveu,
Tracé là d'une main tremblante...
Fi donc! — L'enfance est sans pitié!

(Elle se lève.)

O pauvre missive galante!
Papier rose si bien plié,
Et scellé d'un cordon de soie,
Je me charge de te porter
A celle vers qui l'on t'envoie!...

(Congédiant Papillon.)

Sur ce, nous pouvons nous quitter;
Retournez près de votre maître.

PAPILLON.

Rester ici me plairait mieux,
Si vous teniez à me connaître.

ROSALINE.

Voyons, levez un peu les yeux,
Que je lise au fond de votre âme.

PAPILLON.

Vous n'y verrez que mon espoir
De servir une noble dame!...

ROSALINE.

Grand merci de ce bon vouloir!
J'en vais parler à ma maîtresse.
Jusque-là, songez seulement
A porter plus adroitement
Vos billets doux à leur adresse.

(Papillon s'incline et sort.)

SCÈNE II

ROSALINE, seule.

AIR.

Vous jurez de fuir les femmes!
Vous croyez, ô bonnes âmes,
Vous défendre de leurs trames,
Et des piéges de l'amour!...
Vains serments, promesse vaine!
Impuissante et folle haine!
Tôt ou tard, dans notre chaîne,
Chacun est pris à son tour!
Déjà peut-être,
Dans tout votre être,
L'amour pénètre
Fier et vainqueur!
Je l'y vois naître;
J'entends le traître
Parler en maître
Dans votre cœur!

(La princesse paraît au fond, — une lettre à la main.)

SCÈNE III

LA PRINCESSE, ROSALINE.

LA PRINCESSE.

Ah! ma toute belle, c'est toi!
(Lui donnant sa lettre.)
Tiens, lis!

ROSALINE.

Des vers, Dieu me pardonne!

LA PRINCESSE.

La missive n'est pas pour moi.

ROSALINE, lui donnant sa lettre.

Donnant, donnant. — Voici la bonne.

LA PRINCESSE.

Lis.

ROSALINE.

« A Jacquinette. — Sonnet. »

LA PRINCESSE.

« Rimé, composé, mis au net
Par le noble Armado lui-même. »

ROSALINE, jouant avec la lettre.

Bon papier à faire un cornet.

LA PRINCESSE.

Lis donc! — Tu sauras comme on aime.

ROSALINE, lisant.

SONNET.

« Si l'on a vu des rois,
Épouser des bergères,
Si les reines parfois
Aiment de pauvres hères;

Usons des mêmes droits,
O beautés bocagères!
On peut aimer, je crois,
A l'ombre des fougères.

Un signe de tes cils,
A mis à tes pieds vils
Mon cœur de gentilhomme;

Je t'aime en hidalgo,
Et je signe : — Armado!
C'est ainsi qu'on me nomme. »

Admirable!... charmant! parfait!
Le style vaut le personnage.

LA PRINCESSE.

Quelle tendresse pour son âge!

ROSALINE.

Et Jacquinette, s'il vous plaît?

LA PRINCESSE.

Une humble fille de village,
Qui les fournit d'œufs et de lait.

ROSALINE, riant.

Le billet a fait fausse route.
Voyons l'autre; — je vous écoute.

LA PRINCESSE, lisant.

« J'avais juré de n'aimer pas;
De mon serment l'amour se venge... »

ROSALINE.

Bon! Lisez le reste tout bas.
En ce pauvre monde où tout change,
Les amants seuls n'ont pas changé!
« Ma chère âme, mon cœur, mon ange,
Je suis pris! — L'amour s'est vengé!
Aimez-moi comme je vous aime!... »
Leur chanson est toujours la même;
Et pour célébrer nos beaux yeux,
Pour nous peindre son doux martyre,
Un prince ne chante pas mieux,
Que Corydon ou que Tityre.
Mais le plus clair dans tout ceci,
C'est qu'à l'exemple de l'Espagne,
La Navarre s'allume aussi!
L'Amour les tient! le mal les gagne!
Ils sont tous à notre merci.

LA PRINCESSE, souriant.

Excepté Biron, je suppose.

ROSALINE.

Dans peu nous verrons de sa prose,
Et ses vers courront les chemins.
Mais, grâce à certain petit page,
Qui s'amuse à ce badinage,
Je devine que son message
Ira d'abord en d'autres mains...

LA PRINCESSE.

Tu crois que Biron?...

ROSALINE.

J'en suis sûre!
Le traître cache sa blessure;
Et son cœur soupire à huis clos.
J'ai déjà vu rôder son ombre
Aux alentours de notre enclos.

LA PRINCESSE.

Chut! — On vient!

ROSALINE, bas.

C'est notre héros!
(Biron paraît au fond.)

SCÈNE IV

LA PRINCESSE, ROSALINE, BIRON.

BIRON, à part.

Tenons-nous là dans ce coin sombre!
(Il se cache derrière un taillis.)

ROSALINE, riant et élevant la voix.

Fi donc, madame, un baladin!
Un muguet de cour, sans cervelle,
Qui fait l'aimable et le badin!
Un hérault de mode nouvelle!
Un pauvre diseur de bons mots!
Un fou qui s'étourdit lui-même
Du cliquetis de ses grelots,
Et dont l'audacieux blasphème
Ne peut amuser que les sots...
C'est lui que vous voulez qu'on aime!

BIRON, à part.

De qui parle-t-on, s'il vous plaît?

ROSALINE.

Qu'on m'amène plutôt un homme
Vieux, ridicule, inepte et laid,
Ou maigre et long sur pattes comme
Cet Armado, fils d'un héron;
Et s'il est vrai qu'il m'aime, en somme,
Mon cœur le préfère à Biron!

BIRON, à part.

Fort bien!... je sais de qui l'on parle.
(Rosaline et la princesse se promènent en causant.)

ROSALINE.

Mais combien il me plairait mieux,
De fuir ce séjour ennuyeux,
Pour retourner près du roi Charle!

LA PRINCESSE.

A ce bois faisons nos adieux!...
Loin du bruit l'âme se repose.

ROSALINE.

Je ne demande qu'une chose,
C'est de ne pas le rencontrer!

BIRON, à part.

Dispensons-nous de nous montrer!

TERZETTO.

ROSALINE et LA PRINCESSE.

O brise légère, amoureux zéphyre,
Chansons, tendre écho dont la voix soupire,
Murmures charmants,
Doux bruits de la terre,
Mon cœur vous préfère,
Aux pleurs des amants!

BIRON, caché.

O femme légère, au traître sourire,
Comment si l'on aime, oser vous le dire?
Les pauvres amants
Font mieux de se taire;
Chercher à vous plaire
C'est perdre son temps!

(Rosaline et la princesse s'éloignent.)

SCÈNE V

BIRON, seul, s'asseyant sur un banc de gazon.

Amoureux! — Est-ce bien possible?
Amoureux! — Le tour est risible!
Moi, Biron, moi l'homme insensible!
Le railleur toujours triomphant,
Le sage, le censeur austère,
L'ennemi de ce faible enfant
Qui se croit maître de la terre!...
De ce bambin ivre d'orgueil,
De ce maroufle, de ce drôle
Avec son carquois sur l'épaule
Et son épais bandeau sur l'œil!
Don Cupidon, roi de Cythère,
Prince des tendres pamoisons,
Grand duc de l'ombre et du mystère,
Et seigneur des plates chansons!
Traître, menteur, pusillanime,
Vil, rampant, hypocrite et bas!
Monarque et généralissime
De tous les sots pousseurs d'hélas!
(Il se lève.)
O pauvre cœur jadis si brave,

Si fier, si gai, si bien portant,
C'en est fait!... Te voilà l'esclave
De ce dieu dont tu riais tant.
Le mal est grand!... Le cas est grave!
Rêver, pleurer, chanter des vers;
Songer à prendre une compagne
Pareille aux montres d'Allemagne,
Qui marchent toujours de travers!
Enfin, pour comble de folie,
Trahir le serment qui nous lie!
Me parjurer publiquement!...
Et sur vingt femmes, sottement
Faire choix de la moins jolie!
Oublier tout pour un minois,
Pour une fille, à l'air sournois,
Qui tromperait Argus lui-même!
Allons! allons! résignons-nous!
Puisque le ciel veut que je l'aime,
Traînons ma honte à ses genoux!
Le sort en est jeté! — Courage!...
Glissons-nous sous l'épais feuillage,
Et suivons-la d'un pied léger!...

(Il s'élance sur la trace de Rosaline et de la Princesse. Entre Jacquinette, une lettre à la main.)!

SCÈNE VI

JACQUINETTE, seule.

C'est Papillon, le petit page,
Papillon, l'adroit messager,
Qui m'a mis en main cette lettre!...
Je sais bien ce que ce peut être;
Mais j'aurais beau cligner les yeux,
Et me bouter le nez tout contre,
Et l'écouter comme une montre,
Du diantre si j'en saurai mieux
Deviner ce qu'elle veut dire!
Peut-être bien, je le comprend,
Mon embarras serait moins grand
Si l'on m'avait appris à lire...

SCÈNE VII

JACQUINETTE, NIAISOT.

NIAISOT, lui arrachant la lettre des mains.

Oui-da! sournoise, on vous y prend!

JACQUINETTE.

C'est toi, Niaisot!

NIAISOT.

Non, c'est l'autre.

JACQUINETTE.

Tu t'es donc sauvé de prison?

(Elle le caresse.)

NIAISOT, la repoussant avec dignité.

Assez... assez de patenôtre!
Ce jeu-là n'est plus de saison!

JACQUINETTE.

Qu'as-tu?

NIAISOT.

J'ai le front qui bourgeonne.

(Il se gratte la tête.)

JACQUINETTE.

Laisse faire, c'est le printemps!

NIAISOT, tristement.

Ah! ouiche!

JACQUINETTE.

Plaît-il?

NIAISOT, avec colère..

Je m'entends!
Voyez la gentille personne!
C'est pour elle qu'on m'emprisonne;
Et pendant qu'on me tient captif,
Mon malheur lui sert de motif
A me trahir sans nulle honte,
Pour quelque beau muguet de cour!...
Merci!... Ce n'est point là mon compte!
(Il fait quelques pas pour s'éloigner.)
Je vais te trahir à mon tour!

JACQUINETTE.

Comment?

NIAISOT.

Tu le verras!

(Se rapprochant de Jacquinette.)

Écoute:
Que je rencontre seulement
Une princesse sur ma route..
Je consens d'être son amant!

JACQUINETTE.

Ah! Niaisot, je t'en supplie,
Ne fais pas cela!

NIAISOT.

Vertudieu!
Si tu n'étais pas si jolie,
Je t'aurais bientôt dit adieu!
(Examinant la lettre.)
Mais commençons, pour être sage,
Par déchiffrer ce doux message...
(Lui tendant la lettre.)
Tiens, lis à haute voix.

JACQUINETTE.

Lis, toi;
Je le permets.

NIAISOT.

Lis, je l'ordonne!
Lis, si tu veux que je pardonne!

JACQUINETTE.

Mais je...

NIAISOT.

Point de mais!

JACQUINETTE.

C'est que...

NIAISOT.

Quoi?

JACQUINETTE.

Je ne sais pas lire.

NIAISOT.

Ni moi.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CABOCHE.

CABOCHE, saisissant Niaisot au collet.

Ah! te voilà!... Je te rattrape,
Beau fugitif!

NIAISOT.

Je suis repris!

CABOCHE.

Tu crois donc qu'ainsi l'on m'échappe,
Aimable oiseau cher à Cypris,
Doux tourtereau, pigeon fidèle!...
Pour t'empêcher de nous quitter,
Il faudra donc te couper l'aile,
Ou sans pitié te garrotter!

JACQUINETTE.

Mon cher oncle, faites-lui grâce
Si vous voulez qu'on vous embrasse!

CABOCHE, la repoussant.

Arrière!... Garde ton baiser;
Ce n'est pas moi que l'on enjôle!
Plus tard nous aurons à causer.
(A Niaisot.)
Toi, coquin, retourne à la geôle!

NIAISOT.

Hélas!

CABOCHE, apercevant la lettre.

Quel est ce papier-là?

JACQUINETTE pleurant.

Une lettre qu'on m'a remise...

CABOCHE.

Qui?

JACQUINETTE.

Papillon!

CABOCHE.

Voyons cela!

(Il arrache la lettre des mains de Niaisot.)

NIAISOT et JACQUINETTE.

Nous attendons qu'on nous la lise.

CABOCHE.

Hum! hum!... Billet mystérieux!
Papier suspect!

NIAISOT.

Daignez nous dire...

CABOCHE.

Je vous trouve bien curieux!
C'est à mon maître de la lire.

JACQUINETTE.

Mais...

CABOCHE.

Silence!

NIAISOT, à part.

D'où je conclus
Qu'il ne sait pas lire non plus!

CABOCHE.

Plaît-il?

NIAISOT.

Je ne dis rien.

CABOCHE, le poussant par les épaules.

En route,
Cher captif, commis à mes soins!

JACQUINETTE.

Mais...

CABOCHE.

Du diantre si je t'écoute!
Bonsoir. (Il entraîne Niaisot.)

JACQUINETTE, criant.

Rendez la lettre au moins!

(Elle les suit en courant. Le prince entre en scène en rêvant.)

SCÈNE IX

LE PRINCE, seul.

ROMANCE.

Le tendre zéphyre
Murmure et vient dire
Au cœur qui soupire
Le charme d'aimer!
L'amour dans sa trame
Bientôt prend notre âme!
En vain à sa flamme
On veut la fermer!
Ce feu qui dévore
Du soir à l'aurore
Ne peut se calmer!
La nuit sombre encore,
Le ciel qui se dore
Au nom qu'on adore
Semblent s'animer!
Le tendre zéphyre
Murmure et vient dire
Au cœur qui soupire
Le charme d'aimer!

Ah! Biron l'avait bien prédit
Que je faiblirais dans la lutte,
Et rougirais de mon édit!..
Mais d'où nous vient cet air de flûte?

(Armado paraît au fond suivi de Papillon jouant de la flûte.)

N'entends-je point un bruit de pas?

(Apercevant don Armado.)

Armado!... ne nous montrons pas!

(Il se retire sous les arbres.)

SCÈNE X

DON ARMADO, PAPILLON; LE PRINCE, caché.

DON ARMADO, à Papillon.

Dis-moi, mon enfant, quel signe est-ce,
Quand un homme perd la gaîté?

PAPILLON.

Seigneur, c'est signe de tristesse.

DON ARMADO.

De tristesse ou de gravité?

PAPILLON.

La gravité convient aux sages,
Et la tristesse aux amoureux.

DON ARMADO.

Le sage pourtant vit heureux,
Et l'amour rit des noirs présages.

PAPILLON.

C'est selon l'heure et la saison.

DON ARMADO.

Va! développe ta pensée,
Tendre ami!... Donne ta raison.

PAPILLON.

Ma remarque est juste et sensée,
Dur seigneur!

DON ARMADO.

Dur seigneur! — Pourquoi?

PAPILLON.

Pourquoi tendre ami?

DON ARMADO.

Je dis tendre,
A cause de ton âge.

PAPILLON.

Et moi,
Je dis dur pour vous faire entendre
Que le temps a de votre cœur
Un tant soit peu durci l'écorce.

DON ARMADO.

Si dur qu'on soit, enfant moqueur,
L'amour nous prend à son amorce.

PAPILLON.

Vous êtes pris?

DON ARMADO.

J'en fais l'aveu.

LE PRINCE, à part.

Ah! le traître cachait son jeu!

DON ARMADO.

Mais pour me consoler un peu,
Et pour m'ôter tout vain scrupule,
Nomme-moi les gens valeureux
Qui jadis furent amoureux!

PAPILLON.

Soit! — Par exemple, Hercule!...

DON ARMADO.

Hercule!
Vaillant Hercule! — Un autre encor.

PAPILLON.

Jupiter, le maître du monde,
Qui se glissait en gouttes d'or,
Aux pieds de Danaë la blonde.

DON ARMADO.

Jupiter, souverain des dieux!...
Un autre!...

PAPILLON.

Amadis, roi des Gaules,
Amant d'Oriane aux doux yeux;
Et Samson, qui sur ses épaules
Portait les portes de Gaza,
Avant de s'être laissé tondre
Par les ciseaux de Dalila.

DON ARMADO.

Il suffit! Tenons-nous-en là!
Amour! — J'ai de quoi te confondre!
(Avec passion.)
O Jacquinette, dis un mot,
Et je t'enlève à Niaisot,
A Caboche, au diable lui-même!
Je t'aime!... je t'aime!... je t'aime!

PAPILLON.

Prenez garde! voici quelqu'un!

DON ARMADO.

Le diable soit de l'importun!

(Il se cache avec Papillon sous les arbres. La princesse et Rosaline entrent en scène suivies de Biron.)

SCÈNE XI

LA PRINCESSE, ROSALINE, BIRON; LE PRINCE, DON ARMADO et PAPILLON, cachés.

ROSALINE, riant.

Souffrez, messire, qu'on s'étonne
De vous rencontrer en ces lieux!...
Nous ne voulons plus voir personne;
Allez! — ôtez-vous de nos yeux!

BIRON.

Vous me chassez, belle inhumaine!

ROSALINE.

Sans nul regret et sans façon.

LA PRINCESSE.

Ce petit bois est mon domaine,
Seigneur. — Rosaline a raison.
(Le congédiant.)
Allez rejoindre votre maître!

ROSALINE, de même.

Et gardez-vous de reparaître!

LA PRINCESSE.

Il faut obéir à la loi!

BIRON.

La loi m'ennuie! — Écoutez-moi!

AIR ET TRIO.

Ce bois solitaire
Ami du mystère,
Nous prête un abri tranquille et discret!
Au diantre soit le décret!
Charmante comtesse,
Aimable princesse,
Daignez m'écouter!
L'amour qu'on évite
Tous bas nous invite
A nous concerter...
Voyez ce panache,
Et cette moustache,
Jamais, que je sache,
Pour charmer les yeux,
Le ciel n'a fait mieux!...

(La princesse s'éloigne rapidement avec Rosaline; don Armado et le prince entrent en riant.)

SCÈNE XII

BIRON, DON ARMADO, LE PRINCE.

BIRON.

Qu'ont-ils à rire?

LE PRINCE.

Laissez-moi rire!

DON ARMADO.

Laissez-nous rire!

BIRON.

Cessez de rire,
Ou bien je me retire!

LE PRINCE et DON ARMADO.

Laissez-nous rire!

BIRON.

En vous trouvant ici,
N'ai-je pas, Dieu merci,
Le droit de rire,
De vous aussi!

ENSEMBLE.

Rions donc sans façon!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Rions tous trois à l'unisson!

BIRON.

Peut-on vous demander la cause
De cette folle hilarité?

LE PRINCE.

N'en savez-vous pas quelque chose?
J'admire votre austérité!
Tout ce qui porte nom de femme
N'a plus de pouvoir sur votre âme!...
De quoi parliez-vous, s'il vous plaît?

BIRON.

Du vent, du soleil, de la lune,
Des caprices de la fortune,
De la saison, du temps qu'il fait.

LE PRINCE.

Fort bien! l'excuse est sans réplique!

BIRON.

Mais vous-même, quel soin nouveau,
Prince, occupe votre cerveau?
(A Armado.)
Et vous, quelle humeur poétique,
Vous guide en ces lieux?

DON ARMADO.

Je prends l'air!

LE PRINCE.

J'approfondis certain problème.

DON ARMADO.

Et moi de même!

BIRON.

Et moi de même!

LE PRINCE, à part.

Il croit nous tromper!

DON ARMADO, à part.

J'y vois clair!

BIRON.

Ils pensent me donner le change,
Mais...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CABOCHE, PAPILLON.

CABOCHE.

Pardon, si je vous dérange,
Monseigneur...

LE PRINCE.

Qu'est-ce?

CABOCHE, remettant une lettre à don Armado.

De la part
De la comtesse Rosaline...

DON ARMADO.

Pour moi?

BIRON, à part.

Serait-ce par hasard
Mon rondeau?

LE PRINCE.

Lisez.

DON ARMADO, lisant.

« Ma divine
Princesse... »

LE PRINCE, se troublant.

Quoi? plait-il? Comment?

DON ARMADO.

Un madrigal de Votre Altesse;
Le billet s'est trompé d'adresse.

LE PRINCE.

Morbleu!

BIRON.

Je vous fais compliment.

CABOCHE, à Biron.

Vous, de la part de la princesse...
(Il lui remet une autre lettre.)

LE PRINCE.

Ah! ah!

BIRON.

Sonnet!... C'est un sonnet!

LE PRINCE.

D'où nous vient ce petit poëme?

BIRON.

« Rimé, composé, mis au net
Par le noble Armado lui-même! »

DON ARMADO.

Mes vers à Jacquinette!

BIRON.

Eh bien!
Qu'avez-vous à répondre?

DON ARMADO, confondu.

Rien!

BIRON.

Enfin vous l'avouez, mes maîtres,
J'ai le droit de vous nommer traîtres!
Vous vous êtes joués de moi!
Vous m'avez pris pour votre dupe!
Le moindre frôlement de jupe
Vous cause un amoureux émoi;
Et le soin de frauder la loi
Est le seul qui vous préoccupe!

DON ARMADO et LE PRINCE.

Mais...

BIRON.

Fi donc! j'en rougis pour vous!
C'est une trahison insigne!
Moi qui sottement me résigne
A fuir les plaisirs les plus doux!
Moi qui consens, malgré l'usage,
A me faire ermite à mon âge,
Pour rester fidèle à mon vœu!

LE PRINCE.

Eh! là, quelle colère!

BIRON.

Adieu!

CABOCHE.

Pardon!
(Au prince.)
Il faut qu'on vous remette
Certain papier que j'ai surpris
Entre les mains de Jacquinette.
(Il remet un troisième billet au prince.)

PAPILLON à part.

Bravo la partie est complète!

LE PRINCE, ouvrant le billet et lisant.

« Cruelle! malgré les mépris
De votre âme toute féline,
Je... »

BIRON.

Mon billet à Rosaline!

DON ARMADO.

Ah bah!

LE PRINCE, riant.

Qu'il ose dire non!
Les vers sont signés de son nom.

BIRON.

S'ils sont signés, il faut les croire.

DON ARMADO.

Il en convient!

BIRON.

Je m'en fais gloire!

CABOCHE, d'un air narquois.

Mais alors pourquoi Niaisot
Est-il en prison?

PAPILLON, à part.

Pas si sot!

LE PRINCE riant.

Va, va! — je lui permets de vivre;
En notre nom qu'on le délivre.

CABOCHE.

Je cours!...

(Il sort; Papillon se retire à l'écart.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins CABOCHE.

BIRON.

Eh bien, l'avais-je dit?...
Nous étions fous de fuir les femmes,
Et de barricader nos âmes,
Pour obéir à votre édit!

LE PRINCE.

Notre sagesse était folie,
Et Biron seul avait raison!
Profitons donc de la leçon;
De tout serment je vous délie.

BIRON.

Vivat! Combattons au grand jour!
Entrons hardiment en campagne!
La Navarre suivra l'Espagne
Sous les étendards de l'Amour.

(Frappant sur l'épaule de don Armado.)

En avant, monseigneur l'alcade!
Le front haut et la plume au vent,
Dressons gaîment notre embuscade!
Vive Cupidon! — En avant!

DON ARMADO.

Marchez. — Je vous suis!

LE PRINCE.

Pas si vite,
Messeigneurs! — Les femmes souvent
Se vengent de qui les évite.
Avant de prendre un air vainqueur,
Tâchons, par quelque tour d'adresse,
D'éveiller en leur faible cœur
Un dernier reste de tendresse.

BIRON.

Comment?

LE PRINCE.

Alerte! — Les voici!
C'est le ciel qui nous les ramène.

BIRON.

Que Jupiter retienne Alcmène,
Moi...

LE PRINCE, le retenant.

Non pas! Demeurez ici...
(Il tire son épée.)
Et permettez que je vous tue!

BIRON.

Plaît-il?

LE PRINCE.

Vous me tuerez aussi,
Mon cher; la chose est convenue.

BIRON.

Encor faut-il savoir pourquoi
Nous nous égorgeons de la sorte?

LE PRINCE.

Pour décider... que sais-je, moi?...
Qui de nos maîtresses l'emporte
En beauté!...

BIRON, tirant son épée.

Bien trouvé, pardieu!...
L'épreuve me paraît plaisante.

DON ARMADO.

Je les entends!

LE PRINCE.

Venez!

(Ils disparaissent sous les arbres.)

PAPILLON à part, passant sa tête dans le feuillage.

Grand Dieu!
De leur âme compatissante,
Je crains le triste désespoir!
Les avertir est un devoir!

SCÈNE XV

LA PRINCESSE, ROSALINE, puis LE PRINCE, BIRON, DON ARMADO, PAPILLON. La nuit est venue peu à peu pendant la scène précédente.

FINAL.

ROSALINE, LA PRINCESSE.

Bois charmant, verte campagne !
Le jour fuit, l'ombre nous gagne ;
Et la lune brille aux cieux !...
(A part.)
Ce mensonge enfin me lasse ;
Et mon cœur demande grâce !
Je les cherche en vain des yeux !...

BIRON, dans la coulisse.

Eh bien, l'épée au poing il faut vous satisfaire !

LE PRINCE, de même.

En garde ! et défends-toi ! Le reste est mon affaire !

DON ARMADO, de même.

Seigneur, apaisez-vous ! O ciel ! qu'allez-vous faire !

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Quel est ce bruit ?... je meurs d'effroi !

DON ARMADO, entrant.

Ah ! de grâce, arrêtez !

BIRON, de même.

Laissez-nous !

LE PRINCE, de même.

Défends-toi !

(Ils se battent. — Papillon s'approche vivement de Rosaline et de la princesse, et leur fait part à voix basse du complot tramé par le prince et Biron.)

ROSALINE et LA PRINCESSE se détournant pour rire.

Ah ! quel combat terrible !

LE PRINCE et BIRON.

Bientôt la mort affranchira nos cœurs
De leurs rigueurs !

DON ARMADO.

Ils périront tous deux dans cette lutte horrible !

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Spectacle affreux !
(A Armado.)
Qu'attendez-vous seigneur, pour vous jeter entre eux !

LE PRINCE et BIRON, combattant avec fureur.

Mourir pour elle
Et sous ses yeux,

Est-il, amant fidèle,
Trépas plus glorieux!

(Ils se fendent en même temps et font semblant de s'enferrer tous les deux; Rosaline et la princesse poussent un cri d'effroi et se jettent dans les bras d'Armado.)

ENSEMBLE.

LE PRINCE et BIRON, d'une voix mourante.

C'en est fait!... ma paupière
Se ferme à la lumière!
La mort est dans mon cœur!

ROSALINE et LA PRINCESSE, faisant semblant de s'évanouir.

Ah! grand Dieu!... ma paupière
Se ferme à la lumière!
Je sens mon cœur
Frémir d'horreur!

DON ARMADO.

Adoucissez de grâce,
Le sort qui les menace!
Déjà leur sang se glace!
Par-là tournez les yeux!

LE PRINCE et BIRON.
Tournez vers nous les yeux!

ROSALINE et LA PRINCESSE.
La mort est dans leurs yeux!

LA PRINCESSE et BIRON.

Ah!

LA PRINCESSE, s'approchant du Prince.

L'infortuné soupire!

ROSALINE, s'approchant de Biron.

Mais que faire?

LA PRINCESSE.

Que leur dire?

ROSALINE.

Hélas! on ne peut vraiment
Les quitter en ce moment!...

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Approchons tout doucement.

ROSALINE.

Sa pâleur le rend charmant!

LA PRINCESSE.

Dieu! sa main glace la mienne!

ROSALINE.

Ciel! il faut qu'on le soutienne!

LA PRINCESSE.

C'en est fait!

ROSALINE.

Il est bien bas!

LA PRINCESSE.

Son cœur ne bat plus, hélas!

ENSEMBLE.

Les secours n'arrivent pas!
Il vont mourir dans nos bras!

LE PRINCE, à part.

Nous voilà sûrs de leur tendresse;
O doux transport!
Tendre caresse!
Mon triste sort
Les intéresse!

BIRON, à part.

O la bonne âme! O la traitresse,
Pour me montrer quelque tendresse
Elle attend que je sois bien mort!

ROSALINE et LA PRINCESSE.

A son malheur je m'intéresse;
Je l'aimerais s'il n'était mort!

(Papillon paraît habillé en médecin et suivi de plusieurs valets portant des flambeaux.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, PAPILLON, VALETS.

DON ARMADO.

Voici le médecin suivi de son escorte!

LE PRINCE et BIRON, à part.

Un médecin! que le diable l'emporte!

PAPILLON.

Salvate amabiles,
Bones puelles!

LA PRINCESSE et ROSALINE, riant.

Je n'entends rien à ce plaisant langage!

PAPILLON.

Je sais parler toute langue en usage;
Je sais l'hébreu, le turc, le marocain
Et le chinois, madame et l'algonquin!

ROSALINE.

Quel homme habile!
Ce grand savoir pourra nous être utile!...

LA PRINCESSE.

Sur ces infortunés,
Daignez jeter les yeux, cher docteur, ordonnez!

DON ARMADO.

Voyons, docteur, ce que vous ordonnez.

PAPILLON, à don Armado.

Il faut d'abord, seigneur, savoir vous taire,
Seul, je commande ici,
Je sais ce qu'il faut faire!

(Il va et vient en faisant des signes cabalistiques.)

Hum! hum! Nous y voici!

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Il faut nous taire aussi,
Laissons-le faire,
C'est son affaire!
Qu'il soit le maître ici.

PAPILLON, tirant un flacon de sa poche et prenant une coupe des mains de l'un des valets qui se tiennent au fond.

Prenez courage!
Ce noir breuvage
Saura, je gage,
Les ranimer.

(Il verse le contenu de la fiole dans la coupe.)

LA PRINCESSE, ROSALINE, DON ARMADO.

Que va-t-il faire?

PAPILLON.

Cessez tous de gémir et de vous alarmer!
Un Dieu m'éclaire
Mon élixir
Va les guérir!

(Il s'approche du prince et l'oblige à toucher la coupe de ses lèvres. Le prince se rejette brusquement en arrière en faisant la grimace. Papillon s'approche de Biron. Même jeu.)

PAPILLON.

Allons courage et tenez ferme!
De votre mal voici le terme!

(Le prince et Biron se lèvent brusquement et repoussent Papillon.)

LA PRINCESSE et ROSALINE

Ils se jouaient de nous!... Ils ont ouvert les yeux!
O mensonge odieux!
Quittons ces lieux!

LE PRINCE et BIRON, cherchant à les retenir.

A vos pieds je m'humilie!
Vous tromper serait folie;
Près de vous mon cœur oublie
Un serment risible et vain!
Pardonnez ce badinage;
De ma foi qu'ici j'engage,
Un baiser sera le gage
Daignez nous tendre la main!

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Ces messieurs ont voulu rire;
Ils ont cru nous faire peur!

LE PRINCE et BIRON.

L'intérêt qu'on vous inspire,
N'est-il donc qu'un jeu trompeur!

ENSEMBLE.

PAPILLON.	DON ARMADO.
Il est temps, je crois, de rire Quittons l'habit du docteur!	Avec eux j'ai tort de rire! La tristesse est dans mon cœur!

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Nous aimer ! Quelle folie !
Nous quittons ces lieux demain.

LE PRINCE et BIRON.

A vos pieds je m'humilie
Aux vaincus tendez la main.

DON ARMADO, à part.

Jacquinette, à toi ma vie !

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Non, laissez-nous ! C'est assez !
Votre crime est sans excuse !
Cette épreuve est une ruse
Dont nos cœurs sont offensés !

ENSEMBLE.

LE PRINCE et BIRON.

Ce n'était qu'un badinage !
De ma foi qu'ici j'engage
Un baiser sera le gage ;
Aux vaincus tendez la main !

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Pour punir ce badinage
Nous pensons qu'il serait sage
De nous remettre en voyage ;
Et nous partirons demain.

PAPILLON et DON ARMADO.

Ce n'était qu'un badinage ;
Et je crois qu'il serait sage
De finir, selon l'usage
Ce jour par un tendre hymen !

LE PRINCE et BIRON.

Daignez nous tendre la main.

ROSALINE et LA PRINCESSE.

Adieu !... nous partons demain !

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

Une galerie.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PRINCESSE, seule.

RÉCITATIF ET AIR.

Perfide Amour,
Dans tes filets tu m'as prise à mon tour!
Moi qui riais, des jeux et des grâces suivie,
Me voilà désormais à tes lois asservie!

Ah! pardonne à mon offense!
C'en est fait de ma vengeance;
Tu me tiens en ta puissance!
Dieu d'amour, je suis à toi!

Tôt ou tard tu nous enchaînes,
Et tu verses dans nos veines
Tes plaisirs avec tes peines,
Ta douceur et ton émoi!

Jusqu'ici toujours rebelle,
Je te livre enfin mon cœur;
Il t'implore, et, sous ton aile
Veut abriter son bonheur!

Ah! pardonne à mon offense!
Tu me tiens en ta puissance;
Dieu d'amour, pardonne-moi!
C'en est fait! Je suis à toi!

SCÈNE II

LA PRINCESSE, ROSALINE.

ROSALINE.

Eh bien, madame?...

LA PRINCESSE.

Eh bien, ma belle?...

ROSALINE.

D'où vous vient cet air soucieux?
Quelle est cette langueur nouvelle
Où semblent flotter vos beaux yeux?
Croirai-je?...

LA PRINCESSE.

Hélas! ma pauvre amie,
Crois ce que tu voudras!

ROSALINE.

Grand Dieu!
Mais c'est donc une épidémie?
Nous brûlons tous du même feu!
C'en est fait de notre victoire!...
Puisque nos cœurs en sont l'enjeu,
Perdons-les au moins avec gloire!

LA PRINCESSE.

Il ne faut pas temporiser,
Ma chère, de peur du naufrage,
Fuyons à temps devant l'orage!

ROSALINE.

Quoi! madame, sans épouser?

LA PRINCESSE, souriant.

Tu te hâtes de disposer
D'un cœur facile à s'embraser,
Mais que jusqu'ici rien n'engage.

ROSALINE.

Et les rondeaux, et les serments,
Et les soupirs, et les aubades,
Et les adroits déguisements
De nos donneurs de sérénades;
Et ce duel où nos amants
Ont si bravement rendu l'âme!...
Enfin la fête de ce soir,
Où sans doute on les va revoir,
Tout cela n'est-il rien, madame?

LA PRINCESSE.

Je n'y vois que d'aimables soins
Que la galanterie inspire,
Mais qui de l'amour, à vrai dire,
Ne sont pas d'assurés témoins.

DUETTO.

LA PRINCESSE.

Faut-il croire à tant de flamme?
Faut-il croire à tant d'amour?

ROSALINE.

Est-ce à vous, ô noble dame,
D'en douter à votre tour?

LA PRINCESSE.

Si ce n'est qu'un badinage,
Gardons-nous d'un tendre aveu.

ROSALINE.

Sans que notre cœur s'engage
Des soupirs risquons le jeu.

LA PRINCESSE.

Fuir ces lieux serait plus sage.

ROSALINE.

En lançant nos derniers traits.

LA PRINCESSE.

Des railleurs craignons l'hommage!
Evitons de vains regrets!

ROSALINE.

Accueillons leur tendre hommage,
Pour les mieux railler après!

SCÈNE III

LES MÊMES, PAPILLON.

ROSALINE.

Ah! voici notre gentil page,
A l'occasion médecin. —
A-t-on quelque nouveau dessein?
Vous a-t-on chargé d'un message?

PAPILLON, présentant un collier à la princesse.

J'apporte à madame un collier,
Délicate et fidèle image,
Du joug que porte un chevalier,
Fort amoureux de son servage.

(La princesse prend le collier; Papillon se retourne vers Rosaline, et lui présente un bracelet.)

Pour vous, madame, un bracelet
Fait d'une maille du filet,
Où se débat un gentilhomme
Qui vous adore, — ou c'est tout comme.

ROSALINE.

C'est tout comme est galant, ma foi!
On m'aime à peu près. — Quelle flamme!...
On est presque amoureux de moi!
Dieu! si jamais je suis sa femme,
Je promets, pour ce mot touchant,
De lui chanter une autre gamme,
Ou quelque chose d'approchant.

PAPILLON, montrant une chaîne d'or.

Le seigneur Armado lui-même,
Avouant tout haut ses amours,

Digitized by Google

M'a chargé de cet autre emblème,
Pour sa déesse en jupons courts.

LA PRINCESSE.

A lui le prix de la folie !

PAPILLON.

Pour toute grâce, on vous supplie
De porter, ce soir, ces bijoux.

ROSALINE.

Afin de nous mieux reconnaître,
En dépit d'un masque jaloux.
Cela m'inspire un coup de maître,
Pour nous venger de nos vainqueurs !
Voici l'occasion propice;
Eprouvons, par un artifice,
La clairvoyance de leurs cœurs !...
Prenez en échange du vôtre
Mon bijou, discret confident
De l'amour, et, le masque aidant,
Ils y seront pris l'un et l'autre.

PAPILLON.

Admirable idée, en effet,
Pour les faire mourir de honte,
Et les achever tout a fait.
Je veux en user pour mon compte!

ROSALINE.

Nous obtenons à petit bruit
Quelque gage de leur tendresse,
Et, dans le fort de leur ivresse,
Nous nous démasquons à minuit.
Le charme alors s'évanouit;
Et, de même qu'on se rejette
Le volant à coups de raquette,
Nous nous renvoyons galamment
Et l'amoureux et le serment!

LA PRINCESSE, donnant le collier à Rosaline et prenant le bracelet.

Allons! soit; — essayons la trame
Où tu veux les prendre à leur tour.

(On entend un bruit de fête.)

PAPILLON.

La fête commence, madame!
Voici venir toute la cour.

(Rosaline, la princesse et Papillon sortent de scène.)

(La décoration change à vue.)

DEUXIÈME TABLEAU

Grande salle éclairée pour une fête.

SCÈNE PREMIÈRE

DAMES ET SEIGNEURS, puis ROSALINE, LA PRINCESSE, PAPILLON.—Musique de fête à l'orchestre.—A l'entrée de la princesse et de Rosaline, le fond s'entr'ouvre et laisse voir derrière une gaze un tableau allégorique représentant Hercule aux pieds d'Omphale.

LA PRINCESSE.

Qu'est-ce là?

ROSALINE.

Quelque allégorie,
Dont nos amants ont, je parie,
Composé pour nous le tableau.

PAPILLON.

C'est, je crois, l'histoire amoureuse
D'Hercule tournant le fuseau
D'Omphale.

LA PRINCESSE.

La fable est heureuse,
Et le détour ingénieux.

ROSALINE.

L'Amour vaincu, faute de mieux,
S'efforce de parler aux yeux.

LA PRINCESSE.

C'est fort galant; — hormis qu'Omphale
Me paraît agir de léger!
Nous nous permettrons de changer
Quelque détail à la morale
Qui ne serait pas sans danger.

PAPILLON, bas à la princesse.

Messire Biron!...

(La princesse et Rosaline se masquent.)

ROSALINE.

Je vous laisse!
Le prince doit n'être pas loin;
Il est temps que j'en prenne soin.

LA PRINCESSE, souriant.

Je le confie à Votre Altesse;
Consolez un peu ses ennuis.

ROSALINE.

Soyez sans crainte, je suis bonne.
(A Papillon.)
Allons, beau page!

PAPILLON.

Je vous suis.

LA PRINCESSE, faisant une révérence à Rosaline.

Adieu, madame.

ROSALINE.

Adieu, mignonne.

(Rosaline s'éloigne avec Papillon.—Biron entre en scène.—Les dames et les seigneurs de la cour se dispersent dans la galerie.)

SCÈNE II

LA PRINCESSE, masquée, BIRON.

LA PRINCESSE, à part.

Le voici; tendons l'hameçon.
(Elle étend un peu le bras de façon à mettre le bracelet en évidence.)

BIRON, à part.

Mon bracelet!

LA PRINCESSE.

Bien! — Le poisson
A mordu.

BIRON, abordant la princesse.

Que je vous rends grâce
De daigner porter ce bijou,
Madame!

LA PRINCESSE, à part.

Il tombe dans la nasse.

BIRON.

Le moindre espoir me rendrait fou
De joie, et si je pouvais croire
Que d'un ridicule trépas
On perdît enfin la mémoire...

LA PRINCESSE, déguisant sa voix.

Mon Dieu! je ne vous en veux pas,
Seigneur; mais, à parler sans feinte,
Mon cœur éprouve un peu de crainte
Aux soins que vous prenez de moi.
Que le vôtre se fasse entendre;
Je prétends, avant de me rendre,
Etre sûre de votre foi.

BIRON.

Comment vous convaincre, madame,
Que votre amour est de mon âme
Le seul désir, l'unique loi ?
(S'agenouillant devant la princesse et lui présentant un anneau.)
En croirez-vous au moins ce gage ?

LA PRINCESSE.

Vous, seigneur, vous, à mes genoux !

BIRON.

Daignez accueillir l'humble hommage...

LA PRINCESSE.

Plaît-il ?...

BIRON.

L'hommage d'un époux !

LA PRINCESSE.

Ah ! je cède à ce mot si doux !
(Prenant l'anneau.)
J'accepte !

BIRON.

O bonheur !

LA PRINCESSE.

Levez-vous !
(Papillon entre en scène sous l'habit d'une femme et masqué.)
On nous observe ; adieu !

BIRON.

Madame !...

LA PRINCESSE.

A minuit !...
(Elle sort rapidement.)

SCÈNE III

PAPILLON, BIRON.

PAPILLON, arrêtant Biron.

Un mot !

BIRON.

Quoi ?

PAPILLON.

La femme
Est perfide.

BIRON.

Au diable !

PAPILLON, le retenant.

Bien fou
Qui va se jeter dans un trou !

BIRON, se dégageant.

Morbleu ! laisse-moi !

PAPILLON.

Casse-cou !

(Biron s'élance à la poursuite de la princesse.)

SCÈNE IV

PAPILLON, puis DON ARMADO.

PAPILLON.

Je l'ai prévenu ; qu'il s'en tire !

DON ARMADO, entrant en scène.

Où diantre est Papillon ?

PAPILLON, abordant don Armado avec timidité.

Seigneur !...

DON ARMADO.

Plaît-il ?

PAPILLON.

Hélas !

DON ARMADO.

Quoi donc ?

PAPILLON.

J'expire !...

DON ARMADO, soutenant Papillon dans ses bras.

Comment ?

PAPILLON.

Je chancelle !

DON ARMADO.

O bonheur !

Ma chaîne d'or !... C'est Jacquinette !

PAPILLON, à part.

Oui, tombe dans le panneau, va !...

DON ARMADO.

Quel Dieu t'amène en ces lieux ?

PAPILLON, soupirant.

Ha !...

DON ARMADO.

Réponds, adorable fillette.

PAPILLON.

Devinez !...

DON ARMADO.

Serait-ce ?....

PAPILLON.

Oui.

DON ARMADO.

L'amour?

PAPILLON.

Ah!...

DON ARMADO.

L'amour! Est-ce bien possible?
Ce cœur est devenu sensible,
Et me paye enfin de retour!

PAPILLON.

Hélas! oui, monsieur, je vous aime!

DON ARMADO.

Aveu charmant!

PAPILLON.

Lorsque tantôt,
On l'a tiré de son cachot,
Niaisot...

DON ARMADO.

L'affreux Niaisot!
Achève!...

PAPILLON.

Etait défait et blême!
L'Amour alors se fit un jeu
De me présenter dans son lustre
Votre image!

DON ARMADO.

Bon!

PAPILLON.

« Vertudieu!
Ce seigneur vaut mieux que ce rustre! »
Me dis-je.

DON ARMADO.

Bien!

PAPILLON.

La chaîne d'or
Acheva, par un coup funeste,
Ma vertu qui tenait encor!

DON ARMADO.

Cher ange!

PAPILLON.

Vous savez le reste!

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Le chemin de la vertu,
Monsieur, n'est pas le plus battu!

DON ARMADO.

Non.

PAPILLON.

Quand une fois on s'égare,
C'est en Alger comme en Navarre!

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

C'est égal, monsieur!

DON ARMADO.

Qu'as-tu?

PAPILLON.

Tromper ainsi la confiance
D'un homme qui doit m'épouser!...
Ah!...

DON ARMADO, lui donnant une bourse.

Tiens! voilà pour apaiser
Les remords de ta conscience!
Fais-lui ce présent de ma part!

PAPILLON, mettant la bourse dans sa poche.

Non, monsieur, rien ne dédommage
Un mari du fâcheux hasard
Qu'un pareil cadeau lui présage!

DON ARMADO.

Alors, tant pis!

PAPILLON.

Et mon oncle!... ha!...
Que dira-t-il quand il saura...

DON ARMADO.

Quoi?

PAPILLON.

Que Jacquinette... ha!

DON ARMADO.

J'enrage!...
Voyons! ne fais pas de tapage;
Je lui donne mon cheval bai!

PAPILLON.

Le harnais en est-il?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Vrai?

DON ARMADO.

Oui.

PAPILLON.

Par écrit ?

DON ARMADO, tirant des tablettes de sa poche.

Tiens! ces tablettes
En feront foi!...

(Il écrit sur les tablettes.)

PAPILLON.

Pauvre oncle!

DON ARMADO, lui présentant les tablettes.

Prends!

PAPILLON, prenant les tablettes et les mettant dans sa poche, toujours d'un ton plaintif.

Rien n'est tel que de sûrs garants
Pour que les affaires soient nettes!...

DON ARMADO.

Ai-je payé toutes mes dettes?

PAPILLON.

J'ai bien encor quelques parents...

DON ARMADO, à part.

Diable! — Elle a la vertu rapace!

PAPILLON.

Mais ils me sont indifférents!

DON ARMADO, à part.

Ouf!... c'est heureux!...

PAPILLON, à part.

Je lui fais grâce!

DON ARMADO, prenant la main de Papillon.

Maintenant...

PAPILLON.

Au revoir.

DON ARMADO.

Comment ?

PAPILLON.

Je reviendrai.

DON ARMADO.

Quand?

PAPILLON.

Dans une heure.

DON ARMADO.

Un baiser, du moins!

PAPILLON.

Promptement!

DON ARMADO, baisant à plusieurs reprises la main de Papillon.

Cher ange!

PAPILLON.

Assez!

DON ARMADO, voulant le retenir.

Permets!

PAPILLON.

Je pleure.
Si vous ne me lâchez!

DON ARMADO.

Corbleu!

PAPILLON.

Ah!

DON ARMADO.

Mais...

PAPILLON.

On vient!

DON ARMADO.

Un mot...

PAPILLON, se dégageant des bras de don Armado.

Adieu!

(Il se sauve.)

DON ARMADO.

Ouais!... Suis-je volé?... Sarpejeu!
Respirons!... J'ai la tête en feu!

(Il sort, en s'éventant avec la plume de son chapeau.)

SCÈNE V

LE PRINCE, ROSALINE, masquée.

(Rosaline entre en scène, suivie du prince.)

ROSALINE.

Non, prince, cette indigne ruse
De votre part est sans excuse,
Et je dois être sans pitié!

LE PRINCE.

Votre colère est légitime;
Mais quoi! princesse, comme un crime
Faut-il qu'un jeu soit châtié!

DUO.

ROSALINE.

Votre Altesse voulait rire;
Cette épreuve doit suffire!
Comment croirais-je au martyre
D'un amant si malheureux?
Oublier pareille offense,
C'est avoir trop de clémence.

LE PRINCE.

Pardonnez à la démence
De ce cœur trop amoureux !

ROSALINE.

Je ne puis.

LE PRINCE.

Hélas ! madame,
Du couroux qui vous enflamme
Ne pourrai-je dans votre âme
Adoucir enfin les traits !
Faites grâce à mes regrets !

ROSALINE.

Des serments je me défie !
Aisément on les oublie !
Qui les a trahis un jour
Peut trahir aussi l'amour !

LE PRINCE.

Que votre âme à moi se fie.
Épargnez qui vous supplie!
Je vous donne sans retour
Ma jeunesse et mon amour !

ROSALINE.

Si l'on m'aime...

LE PRINCE.

Ah pour la vie !...

ROSALINE.

Il m'en faut un gage encor.

LE PRINCE.

Et quel gage, ô mon trésor ?

ROSALINE.

Un anneau, témoin fidèle,
Qui m'assure votre foi !

LE PRINCE, tirant une bague de son doigt

Cette bague?...

ROSALINE.

Donnez-la moi !

LE PRINCE, mettant un genou en terre, et présentant la bague à Rosaline.

Trop heureux qu'on lui pardonne,
C'est l'amant qui vous la donne,
Gardez-la pour votre époux !

ROSALINE, prenant la bague et la passant à son doigt.

Puisque l'amour me la donne,
Je la garde à mon époux.
Mais, de grâce, levez-vous !

(Le prince se relève.)

EMSEMBLE.

O bonheur ! ô douce ivresse!
L'espérance enchanteresse,
Aurore de nos beaux jours,
Vient sourire à nos amours !

ROSALINE.

Vous êtes plus heureux que sage;
Adieu !

LE PRINCE.

Quoi ! madame, on me fuit !

ROSALINE.

Je vous rendrai bientôt ce gage;
Restez !

LE PRINCE.

Mais, princesse...

ROSALINE.

A minuit!
(Elle sort.)

SCÈNE VI

LE PRINCE, puis BIRON.

LE PRINCE.

A minuit! — Pourquoi? — C'est étrange !

BIRON, entrant vivement.

Eh bien, Altesse?...

LE PRINCE.

Eh bien ?

BIRON.

Un ange !
On m'aime ! — Et vous?

LE PRINCE.

On m'aime aussi !

BIRON.

Vous épouse-t-on?

LE PRINCE.

Oui, sans doute !
Et vous ?

BIRON.

En me disant merci.

LE PRINCE, riant.

Il paraît que nous faisons route
Ensemble.

BIRON.

J'ajoute ceci,
Que mon espoir n'a rien de vague.

LE PRINCE.

Et moi, mon cher, qu'on doit ici
Me rapporter certaine bague.

BIRON.

A minuit, peut être?

LE PRINCE.

A minuit.

BIRON.

Comment! La même patenôtre!
Décidément, on nous conduit
Sous le même joug l'un et l'autre;
Ma bague a précédé la vôtre.

LE PRINCE.

Vraiment?

BIRON.

Vraiment.

LE PRINCE.

C'est singulier.

BIRON.

J'entrevois quelque diablerie.

LE PRINCE.

Prétendraient-elles renier
Leur promesse?

BIRON.

Je le parie!

LE PRINCE.

Que faire?

BIRON.

Attendez! — J'aperçois
Papillon.

SCÈNE VII

LES MÊMES, PAPILLON.

PAPILLON, entrant par une petite porte de côté et parlant à la cantonade.

Tenez-vous en joie!
Je reviens.

BIRON.

C'est Dieu qui l'envoie!

LE PRINCE.

Le drôle nous trahit, je crois.

BIRON.

Je saurai le rendre fidèle.
Holà! Papillon!

PAPILLON.

Me voici.

BIRON.

Écoute et retiens bien ceci...

PAPILLON.

Vous avez besoin de mon zèle?

BIRON.

Oui. — Seulement je te prévien
Que si ta langue se hasarde
A dire un seul mot...

PAPILLON.

Je n'ai garde,
Seigneur!

BIRON.

On t'écorche vif.

PAPILLON.

Bien!
La vertu ne redoute rien.

BIRON.

Tant mieux pour toi!

PAPILLON.

Quelles nouvelles?

BIRON.

Prends l'habit d'un magicien,
Et surveille de loin nos belles,
A minuit nous serons près d'elles;
C'est le moment du rendez-vous.
Nous tomberons à leurs genoux;
C'est alors qu'il faudra paraître!...
Entre, aux yeux de toute la cour,
Comme un messager de l'Amour,
Et réclame, au nom de ton maître,
L'accomplissement rigoureux
De tous les serments amoureux.

LE PRINCE.

Bon, cela!

PAPILLON.

Je jouirai mon rôle
En conscience.

BIRON.

Surtout, drôle,
Souviens-toi de notre marché.

PAPILLON.

Oui; l'insistance est inutile.

LE PRINCE.

Si tu parles...

PAPILLON.

Soyez tranquille;
Je ne veux pas être écorché.

(Le prince et Biron sortent.)

SCÈNE VIII

PAPILLON, puis DON ARMADO.

PAPILLON.

Bravo! Point de miséricorde!
Vous serrez vous-même la corde
Qui doit vous pendre. — A vos souhaits,
Messieurs! — vous serez satisfaits!
(Voyant entrer don Armado.)
Mon maître! — A lui d'ouvrir la danse!

DON ARMADO.

Ah! te voilà!...

PAPILLON.

Pardon! Quelqu'un,
Que je ne crois pas importun,
Veut vous parler en confidence.

DON ARMADO.

Grand Dieu!... Jacquinette?...

PAPILLON, indiquant la petite porte par laquelle il est entré.

Elle est là!

DON ARMADO.

O cœur charmant! Aimable fille!

PAPILLON.

Faut-il?...

DON ARMADO.

Eh vite! Amène-la!...

PAPILLON, ouvrant la petite porte.

Entrez.

SCÈNE IX

LES MÊMES, JACQUINETTE, CABOCHE, NIAISOT.

DON ARMADO, à part.

Hein! Comment? — En famille!

JACQUINETTE.

Nous venons vous remercier,
Seigneur!

DON ARMADO, à part.

Ah! sournoise! Ah! traîtresse!

CABOCHE.

J'ai cru devoir m'associer,
A la démarche de ma nièce.
Le cheval bai...

DON ARMADO.

Bien! — Il suffit!

CABOCHE.

Et le harnais...

DON ARMADO, à part.

Morbleu! — J'enrage!

CABOCHE.

Le harnais...

DON ARMADO.

Fais-en ton profit,
Et n'en parlons pas davantage.

NIAISOT.

Et moi donc! Vrai! je suis trop gai!
Il faut dire la chose nette!
C'est à vous que je dois, morgué!
D'être l'époux de Jacquinette!

DON ARMADO, à part.

Butor!

NIAISOT.

Plait-il?

DON ARMADO.

Rien.
(A Jacquinette.)
Viens çà, toi!

JACQUINETTE.

Seigneur?...

DON ARMADO, la tirant à l'écart.

Voyez cet air candide!

JACQUINETTE.

Vous dites?

DON ARMADO, à demi-voix.

Coquine! perfide!
Hypocrite!

JACQUINETTE.

Comment! pourquoi?

DON ARMADO.

Que m'avais-tu promis?

JACQUINETTE.

Qui? moi?...

DON ARMADO.

Oui; voilà de mes ingénues!

JACQUINETTE.

Qu'ai-je fait?

DON ARMADO,

Tu tombes des nues,
N'est-ce pas?

JACQUINETTE, pleurnichant.

Je vous jure...

DON ARMADO.

Bien!
Pleure maintenant!

JACQUINETTE.

Hypocrite!

DON ARMADO.

Pleure, voyons!

JACQUINETTE.

Si je mérite...

DON ARMADO.

C'est bon! tais-toi! ne dis plus rien!

CABOCHE, bas à Papillon.

Qu'a-t-il donc? — Il a l'air féroce!

PAPILLON, bas.

C'est un air espagnol.

DON ARMADO, à part.

Morbleu!
(A Niaisot qui s'approche de lui.)
Quoi?

NIAISOT.

Je ne forme plus qu'un vœu,
C'est de vous avoir à ma noce.

DON ARMADO.

Oui, compte là-dessus!... Adieu!
(Le repoussant.)
Sois heureux!
(A Jacquinette.)
Toi, ma tout aimable!...
Cultive la vertu!... L'Amour
Est un imbécile!... Bonjour!

CABOCHE.

En vous remerciant.

DON ARMADO.

Au diable!

(Caboche, Niaisot et Jacquinette sortent par la petite porte.)

SCÈNE X

DON ARMADO, PAPILLON, puis LE CHOEUR.

DON ARMADO.

Or çà! m'expliqueras-tu, traître?...

PAPILLON.

Comme elle a fait, derrière moi,
Entrer sa garde?... Sur ma foi!
Je n'en savais rien, mon cher maître.

DON ARMADO.

Je suis furieux, Papillon!

PAPILLON.

Moi, je suffoque...

DON ARMADO.

On me bafoue!
Jacquinette... ce cotillon!...
Me donne un soufflet sur la joue!
Ne faisais-je pas trop d'honneur
A cette rustaude?... Une femme,
Vois-tu!... c'est... tiens!... non... c'est infâme!

PAPILLON.

Cosi fan tutte, monseigneur!
Les femmes sont toutes de même:
Elles déchirent qui les aime!

DON ARMADO.

Elles les volent!!!

PAPILLON.

Quelquefois!

(Les masques commencent peu à peu à envahir le théâtre.)

Mais voici du monde! — C'est l'heure
De songer à d'autres exploits!

DON ARMADO.

Viens!

PAPILLON.

Que votre grâce demeure;
Elle aura du plaisir, je crois,
A voir comme l'Amour en use
Avec ses autres serviteurs,
Amants crédules ou menteurs!
Le prince veut lutter de ruse,
Et m'habille en magicien,
Pour démasquer la perfidie!
Je dois à cette comédie
Inviter tout le monde.

DON ARMADO,

Eh bien?

PAPILLON.

Le reste est encore un mystère.

DON ARMADO.

Alors, que diable! on ne dit rien.

PAPILLON.

Jusqu'à minuit je dois me taire.
(S'adressant aux masques.)
Veuillez ne pas vous écarter,
Messieurs! vous pourrez assister
Au dénoûment d'une aventure,
Où le prince veut des témoins.
Vous verrez comme on est parjure
Alors qu'on y pense le moins!

FINAL.

PAPILLON, à don Armado.

Attentif au premier signe,
C'est à vous, comme au plus digne,
Qu'appartient l'honneur insigne
D'annoncer le nécromant.
Protecteur des cœurs fidèles,
Il viendra sommer nos belles,
Si leurs âmes sont rebelles,
De tenir leur doux serment.

LE CHOEUR.

Plus de crainte! Joie extrême!
C'est le prince qui lui-même,
Pris au piége, veut qu'on aime!
Du plaisir et de l'amour
Célébrons l'heureux retour!

DON ARMADO, à part.

Dieu perfide et sans vergogne,
Plus menteur que la Gascogne,
Je te jure désormais
De te fuir, et pour jamais!
Aux beaux yeux de Jacquinette,
Que tout bas mon cœur regrette,
J'ai sans fruit payé ma dette!..
Donne-moi quittance au moins
De ma peine et de mes soins!

ENSEMBLE.

DON ARMADO.

Contre toi mon cœur s'indigne,
Dieu perfide, Dieu sans foi!
J'ai vendangé dans ta vigne
Pour un autre que pour moi!

PAPILLON.

Attentif au premier signe,
Cher seigneur, annoncez-moi!
C'est à vous, comme au plus digne
Qu'appartient ce bel emploi!

(Papillon sort. Don Armado se tient à l'écart.)

LE CHŒUR.

De l'amour nous vient la peine ;
Malgré nous ce Dieu nous mène,
Que ses traits nous soient cléments !
Il se rit de nos alarmes !
Il se raille des amants ;
Mais il vient sécher les larmes
Que nous coûtent ses tourments.

(Rosaline entre au bras du prince et la princesse au bras de Biron. — les deux femmes sont masquées.)

SCÈNE XI

DON ARMADO, à l'écart, LE PRINCE, BIRON, LA PRINCESSE, ROSALINE.

LE PRINCE et BIRON.

Faut-il donc que l'on vous presse
De tenir votre promesse ?

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Faut-il croire à la promesse
Qu'inspire un moment d'ivresse ?

LA PRINCESSE et BIRON.

Injuste effroi ! crainte vaine !

LA PRINCESSE et ROSALINE.

Cette bague ?...

LE PRINCE et BIRON.

Nous enchaîne !

ENSEMBLE.

LE PRINCE ET BIRON.	LA PRINCESSE et ROSALINE.
Pourquoi rire de ma peine?	Chassons une crainte vaine !
Cet anneau vous lie à moi !	Cet anneau vous lie à moi.
En échange de la mienne,	Mais autant qu'il m'en souvienne.
Que votre âme s'en souvienne,	Sans avoir donné la mienne,
J'ai votre foi !	J'ai votre foi !

(Entre don Armado.)

DON ARMADO.

Monseigneur, un personnage,
Que je crois, à son langage,
Un sorcier prudent et sage,
Vous désire voir ici.

LE PRINCE.

Nous lui donnons audience.

DON ARMADO.

De vingt pas je le devance,
Et le voici.

(Un palanquin, porté par quatre valets, s'arrête au fond. — Papillon en descend, déguisé en vieux magicien arabe.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, PAPILLON.

PAPILLON, s'avançant gravement et saluant l'assemblée.

A vous tous plaisir et joie !
Parmi vous l'Amour m'envoie
Pour remettre dans sa voie
Qui veut fuir ses traits vainqueurs !
Il a su, seigneurs et dames,
Qu'on riait des chastes flammes
Qu'il fait naître dans les âmes,
Et veut prendre dans leurs trames
Les rusés et les moqueurs !

LE PRINCE, BIRON, ROSALINE, et LA PRINCESSE.

Qu'il dispose de nos cœurs !

PAPILLON.

Eh bien, donc, sans persiflage,
Respectant le témoignage
D'un anneau qui les engage,
Que ces cœurs, selon l'usage,
Par un double mariage,
Reconnaissent leur servage!
Et, sans tarder davantage,
Qu'on démasque son visage!

ENSEMBLE.

LE PRINCE et BIRON.

Qu'on respecte le message
De l'amour dictant ses lois.

LA PRINCESSE et ROSALINE, à part.

Je soupçonne du message
Des amants fort maladroits!

PAPILLON et DON ARMADO.

De l'Amour ce sont les lois!

(Rosaline et la princesse se démasquent, et s'éloignent en riant de la confusion du prince et de Biron qui restent muets de surprise. Le sénéchal paraît au fond suivi des pages et des dames de la suite de la princesse.)

CHOEUR, dans la coulisse.

Pages, dames, chevaliers !
Qu'à partir on se prépare !
Nos adieux à la Navarre !
Pages, dames, chevaliers,
Retournons dans nos foyers!

ROSALINE, se rapprochant du prince en riant.

Eh bien, Seigneur, j'ai votre foi!...

LA PRINCESSE, à Biron.

J'ai votre parole, messire.
Ne m'épousez-vous pas ?

ROSALINE, au prince.

Et moi ?

LA PRINCESSE.

Allons, permettez-nous d'en rire,
Messieurs; — pourquoi cette stupeure?
C'est user d'un droit légitime,
Je crois, de tromper un trompeur.

LE PRINCE.

Eh! quoi! nous ferez-vous un crime
D'avoir voulu vous attendrir!

BIRON.

Si l'on exige une victime,
Il nous est aisé de mourir!

PAPILLON, bas à Armado.

A voir ce sourire plus tendre,
Je crois que nos gens vont s'entendre,
Seigneur Armado?

DON ARMADO.

Par ma foi!
Cela leur coûte moins qu'à moi.

LA PRINCESSE.

Prince, nous nous verrons, j'espère,
En France, à la cour de mon père,
Avec un front moins consterné;...
Peut-être aurons-nous pardonné.

(Le prince baise la main de la princesse, Biron celle de Rosaline.)

CHŒUR FINAL.

Plus de crainte, plus d'alarmes!
De l'amour goûtons les charmes,
Ils enchantent nos beaux jours!
Le plaisir est de notre âge;
Sous sa loi tout nous engage!
Subissons ce doux servage!
De nos ans charmons le cours
Par l'ivresse des amours!

FIN

31312
N.º d' invent: 821

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.